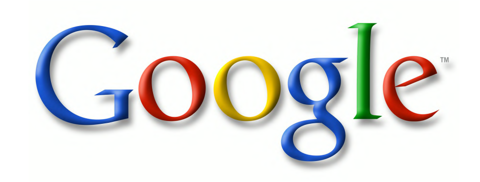
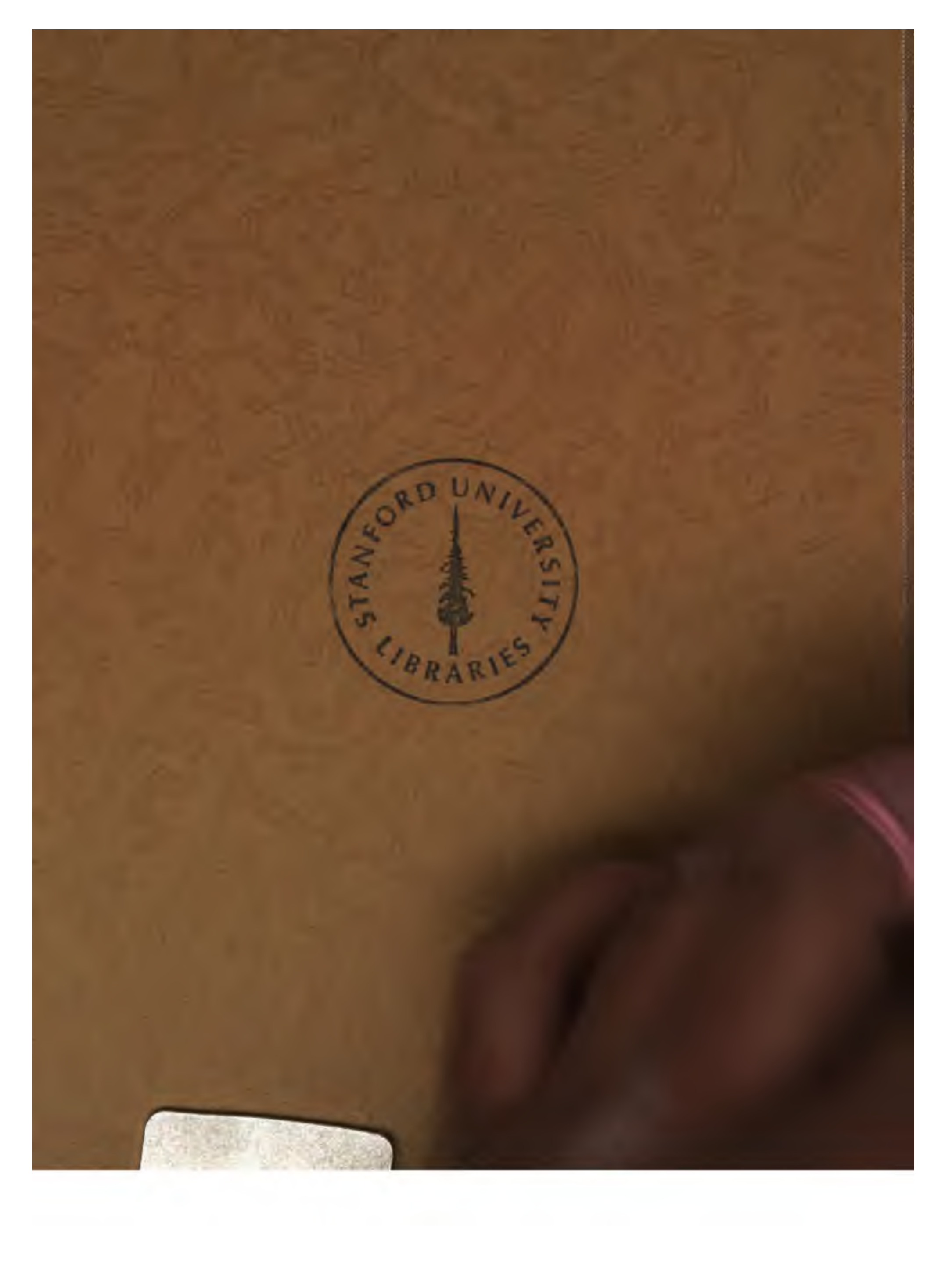
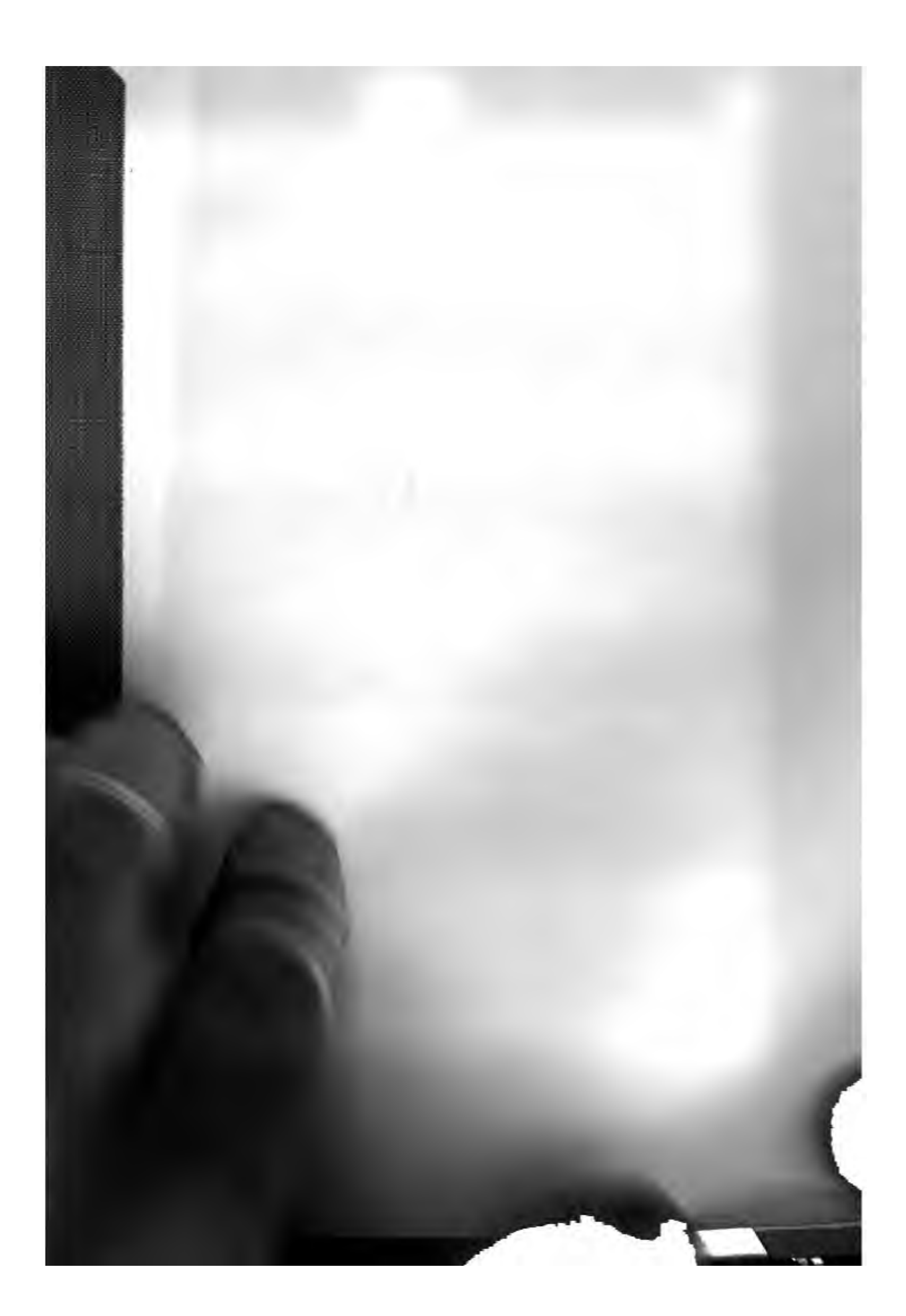

Google


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES



Russia, Posol'stvo. Gt. Brit.

MÉMOIRE

de Sa Majeſté Czarienne

preſenté par Son Miniſtre

à Sa

Majeſté Britannique,

avec la

RELATION

de ce qui s'eſt paſſé dans les Nego-
ciations du Nord depuis l' Année 1715.
juſquà preſent : pour ſervir de Reponſe
aut dit Memoire.

à la Haye, chez Pierre Jonſon.
MDCCXX.

TK



SIRE,

SA Majesté Czarienne, mon très-Auguste Maître, étant toûjours porté d'un désir sincére à cultiver constamment une bonne intelligence avec Vôtre Majesté, se trouve obligée de lui donner part des avis qu'Elle a reçûs, que V.M. est entrée l'Eté dernier avec la Suéde dans des Traitez entiérement opposez aux engagemens que V.M. a pris avec S. M. Cz. par le Traité d'Alliance mutuelle de 1715.

Par ce Traité, Sire, V. M., comme Electeur de Brunswick-Lunebourg, s'est engagée non-seulement à ne point faire de Paix auec la Suéde, sans la participation, & encore moins à l'exclusion de S. M. Cz.; mais à employer tous les moyens possibles, pour tâcher de lui procurer par une Paix génerale, la Cession de l'*Ingrie*, de la *Carelie*, de l'*Estonie*, avec la Ville de *Revel*, & toutes ses dépendances, & à ne se point opposer, ni directement ni indirectement, aux autres Conditions que S. M. Cz. stipuleroit encore à la Paix générale avec la Suéde. V. M. s'est obligée d'ailleurs par ce Traité, d'apuyer, comme Roi d'Angleterre, ses intérêts, & de seconder les vûës de S. M. Cz. en toute rencontre; comme S. M. Cz. s'est obligée de sa part, par le même Traité, à procurer à V. M. la possession des Duchez de *Bremen* & de *Vehrden*.

S. M. Cz. en a accompli fidellement de son côté les conditions, & V. M. en a éprouvé l'utilité par l'acquisition du Duché de *Bremen* & de la Principauté de *Vehrden*; à quoi V. M. n'auroit point pû parvenir, si S. M. Cz. n'avoit employé tous

ses soins & ses sollicitations les plus vives auprès de S.M. le Roi de Danemarc, pour le porter à se dessaisir en faveur de V. M. d'une Conquête aussi précieuse.

On ne peut pas disconvenir, que ces sollicitations n'ayent été efficaces : S.M. de Dan. n'y a condescendu qu'en considération de S. M. Cz.; ce qu' a ajoûté aux Etats de V. M. en Allemagne une Possession qui est fort à sa bienseance.

Des preuves si évidentes que S.M Cz. a données à V. M. de la sincerité de ses intentions pour Vos interêts, Sire, & pour l'agrandissement de Vôtre Maison, devoient faire esperer à S. M. Cz. quelque reconnoissance de la part de V. M.

Rien n'etoit plus naturel que de s'attendre de Vôtre Majesté du moins au réciproque, par la religieuse observation du même Traité qui lui a procuré des avantages si considerables.

Cependant, Sire, S.M.Cz. se trouve entiérement frustrée de son attente, & il lui est très-sensible de se voir obligée de faire aujourd'hui par ce Memoire des représentations à V. M. sur la maniere dont V.M. s'est séparée de son Alliance, & combien peu de sujet S. M.Cz. lui a donné d'en user ainsi à son égard.

V.M. ne s'est point contentée de faire pour Elle une Paix particuliére, à l'exclusion du Czar mon Maître ; Elle a detaché encore de l'Alliance qu'avoient avec lui S.M. Prussienne, & S.M. le Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe ; Elle les a compris dans cette Paix separée, & Elle a conclu, comme Roi de la Grande-Bretagne, avec la Reine de Suede, une Alliance par où Elle s'est engagée à lui donner assistance par des Subsides d'Argent, & par un bon nombre de Vaisseaux de guerre contre Sa M. Cz.

Les Rois de la Grande-Bretagne, Prédecesseurs de V. M., ont de tout tems fait état de l'Amitié & de la bonne intelligence établies entre les Couronnes de la Grande-Russie & de la Grande-Bretagne, en vûë des avantages considérables que leurs

leurs Royaumes en tiroient par un Commerce lucratif & profitable à leurs Sujets.

Le Roi Guillaume avoit des engagemens avec la Couronne de Suede, de l'assister réellement en vertu d'un Traité d'Alliance défensive : Rien ne l'a cependant pû déterminer à se déclarer contre S. M. Cz. au commencement de la presente Guerre du *Nord*.

Ce Grand Prince, qui reconnoissoit qu'il convenoit au bien & à l'interêt de ses Royaumes de conserver la bonne intelligence avec la Grande-Russie, se borna aux bons offices qu'il employa pour pacifier le *Nord*, & on ne doit point douter qu'ils n'eussent produit leur effet, si la Couronne de Suede y avoit apporté les mêmes facilitez que ce Prince trouvoit dans Sa M. Cz.

La Reine Anne de glorieuse mémoire, a suivi des traces si pleines de sagesse & de prudence : Quoi qu'Elle s'interessa par de bons offices en faveur de la Maison Ducale de Holstein, Elle nè sortit point des voyes amiables. Tout le monde qui en a jugé sainement, lui a applaudi, & ses Royaumes en ont profité

Si les Princes qui ont porté la Couronne de la Gr. Bret. avant V. M., qui n' avoient aucune obligation particuliére au Czar mon Maître, l'ont cependant si bien menagé par la seule consideration de l'avantage & du véritable intérêt que la Nation Britannique trouvoit dans la bonne correspondance avec l'Empire Russien ; S. M. n'étoit-elle pas bien fondée à s'attendre que V. M., le digne Successeur de ces grands Monarques, ne dédaigneroit pas de les imiter, & qu' Elle suivroit leurs exemples ? puis que tant de raisons personnelles que V. M. a & que Vos Prédécesseurs n'avoient pas, de cultiver la bonne amitié avec S. M. Cz., pouvoient servir de puissans motifs pour porter V. M. à tâcher de les surpasser à cet égard.

S. M. Cz. avoit d'autant plus la raison de s'y attendre, Sire,

re, que non-feulement Elle ne vous a jamais donné fujet de fon côté, de fortir des maximes que les Rois Prédeceffeurs de V.M. ont jugé bonnes, & qu'ils ont trouvé à propos de fuivre avec S.M.Cz.; mais au contraire, pour peu que V.M. y faffe réflexion, Elle trouvera que la conduite que S.M.Cz. a tenuë conftamment envers V.M., lui a été très-utile, & qu' Elle a dû la convaincre de la fincerité de fes bonnes intentions envers V.M.

Que V.M. daigne rappeller toutes les avances que le Czar mon Augufte Maître a faites, pour fortifier & cimenter de nouveau l'ancienne union des deux Couronnes de la Grande-Ruffie & de la Gr.Bret., par de nouvelles liaifons plus étroites & plus fortes.

Lors que V.M. demanda en l'Année 1716., que S. M. Cz. voulût bien envoyer à *Londres* fon Ambaffadeur le Prince de Kourakin, avec quelle facilité le Czar mon Maître n'entra-t-il point dans les vûës de V.M? & ne fit-il point tout ce qui lui étoit poffible, pour condefcendre aux defirs de V.M., lors qu' Elle lui fit propofer par un des premiers du Miniftere Anglois de ce tems-là, un Projet de Traité de perpetuelle Alliance défenfive, & de guarantie pour la Succeffion de la Couronne Britannique établie dans la Ligne Proteftante, & d'un autre Traité de Commerce & de Navigation, où V.M. & la Nation Britannique devoient trouver des avantages folides & perpetuels?

La mémoire de tout ce qui fe paffa en ce tems-là & à ce fujet, tant en Angleterre qu'en Hollande, eft encore trop fraîche, pour qu'il foit befoin d'en rappeller toutes les particularitez. Les principaux Miniftres d'apréfent, qui font auprès de V.M., ne les ignorent point: ils ont été fouvent employez à affurer les Miniftres de S.M.Cz., du defir qu'avoit V.M. de conduire un fi bon & fi falutaire Ouvrage à la fin, & de le confommer. S.M.Cz. le fouhaita également: Elle y apporta

toute

outes les facilitez qu'on pouvoit attendre d'Elle.

Cependant, cet Ouvrage desiré d'abord avec tant d'em-
ressement par V.M., & qui devoit produire en effet des avan-
ages si solides à la Nation Britannique, & lui procurer de si
randes preferences à toutes les autres Nations dans son Com-
nerce, resta imparfait.

L'interêt de la Noblesse de *Mecklenbourg*, vint à la traver-
e: Cet intérêt, si étranger à la Couronne de la Gr. Bret., for-
na des incidens qui firent évanouïr toutes les apparences d'
n heureux succès de cette Négociation.

Ce fut par là que tous les empressemens qu'on avoit mar-
ué pour faire des Alliances avec S M. Cz., se ralentirent, &
: changerent tout d'un coup en animositez, en aigreurs, &
n haine.

L'on vit aussi-tôt les Ministres de V. M. remplir les Cours
trangéres d'insinuations sinistres, agir contre les intérêts de
M. Cz., & donner toutes sortes de fausses interpretations à
s intentions: On se donna de grands mouvemens pour lui
nlever ses Amis, & pour lui susciter des Ennemis. Que ne fit-
n poini pour brouiller S. M. Cz. avec la Cour de *Vienne*, &
our détourner la Cour de Danemarc, des mesures prises alors
vec S. M. Cz. pour les operations de la Guerre contre la Sué-
e? & ne fut-on pas sur le point en 1716., lors que S.M. Cz.
trouva à *Coppenhaguen*, de faire agir l'Amiral Norris hostile-
ent contre la Flote de S.M. Cz. & contre ses Troupes de dé-
arquement, si S. M. Danoise avoit voulu seulement y consen-
r?

Il falloit des prétextes pour colorer un si grand change-
ent de conduite, & un procedé si extraordinaire qu'on te-
oit avec S. M. Cz., pour disposer le Public à croire, qu'il y
voit de fortes raisons d'en user ainsi, on répandit parmi la
ation Britannique, & on fit semblant de le croire, que S. M.
z. entretenoit Correspondance avec le *Prétendant*, pour le
faire

faire monter sur le Trône de la Grande-Bretagne.

Toutes les assurances, Sire, que S. M. Cz. fit donner à V. M. par le Memoire que j'eus l'honneur de lui présenter en 1717., ont pû convaincre V. M. & tout le Monde raisonnable, que jamais ce dessein ne lui est venu en pensée, & que ces imputations étoient fausses & sans fondement.

Quand il y a eu des avances de ce côté-là, S. M. Cz. les a rejettées avec fermeté, sans y faire même de réponse, & sans permettre à ses Ministres d'entrer en aucune communication avec les Adhérens de cette Personne.

Mais pour couper la racine à tous les soupçons de quelque nature qu'ils fussent, S. M. voulut bien ne point faire attention au préjudice que la conduite qu'on tenoit à son égard depuis quelque tems, avoit apporté à ses affaires, & oublier l'injure qu'on avoit fait à sa droiture & à sa grandeur : Elle en sacrifia le ressentiment au désir qu'Elle avoit de conserver la bonne harmonie entre les Couronnes de la Grande-Russie & de la Grande Bretagne, & Elle offrit à V. M. de terminer avec Elle tous les differens qu'il pourroit y avoir, & de rétablir la confiance & une bonne correspondance.

V. M. sait que le Conseiller-Privé d'Etat de S. M., Mr. de Tolstoi, se rendit auprès de V. M. à *Hanover*, avec cette Commission ; que les démarches & les offres que fit S. M. Cz. pour renouër les Negociations d'Alliance, étoient considérables ; & que rien n'auroit été capable d'empêcher l'heureux succès, si le même interêt de la Noblesse de *Mecklenbourg*, n'avoit de nouveau ruiné les apparences qu'il y avoit d'y pouvoir reüssir.

Le Czar mon Auguste Maître conçut de nouvelles espérances de former une bonne & solide union entre les deux Monarchies, lorsque V. M. envoya auprès de lui pendant son sejour en Hollande. Les Ministres Plénipotentiaires, Mrs. de Witworth & l'Amiral Norris : Mais les Ministres de Sa M. Cz. furent à peine entrez en Conférence avec ceux de V. M. que

que ces esperances s'évanouïrent, parce qu'ils firent connoître qu'ils n'avoient aucune proposition à faire ; & lors que ceux de S. M. Cz. en firent qui tendoient au rétablissement de la bonne harmonie & d'une parfaite & sincére Alliançe, les Ministres de V. M. se contenterent de prendre ces Propositions *ad referendum*, déclarant qu'ils n'étoient pas munis d'ordres pour cet effet.

S. M. Cz. reçût en même tems des avis, qui lui développerent quels pouvoient être les motifs du procedé qu'on tenoit envers Elle : Elle fut informée des Négociations secrettes entamées par quelques Ministres de V. M. pour une Paix particuliere avec la Suede. Cela disposa Sa M. Cz. à écouter de son côté pareillement les propositions que quelques Ministres de la Suéde, qui se trouvoient en ce tems-là en Hollande, firent pour entrer en Négociations de Paix.

L. M. les Rois de Pologne & de Prusse eurent pour lors les mêmes vûës, & ils assurerent Sa M. Cz. qu'ils vouloient prendre de concert avec Elle des mesures pour le Bien commun. Leurs dispositions engagerent Sa M. Cz. à s'expliquer sur les propositions de la Suéde, & à faire connoître qu'Elle étoit disposée à entrer en Négociation : On convint d'un lieu pour le Congrès, qui fut l'Isle d'*Aland*.

S. M. Cz. qui n'a jamais perdu de vûë le but d'une Paix générale, fit part de la résolution du feu Roi de Suéde, aussi tôt qu'on l'eut reçûë, tant à V. M. par son Résident le Sr. Weber, qu'à S. M. le Roi de Danemarc par son Envoyé Extr. à *Petersbourg* ; faisant assurer L. M. que leurs Ministres seroient admis à ce Congrès, si Elles étoient dans l'intention d'entrer dans cette Négociation conjointement avec S. M. Cz.

Comme le Czar mon Maître ne vit point dans V. M. de

 dispo-

disposition à y donner les mains, & trouvant au contraire que l'on preferoit les Négociations particulieres commencées en Suéde; S. M. Cz. ne put se dispenser de faire ouvrir le Congrès d'*Aland*, & d'y continuer ensuite les Négociations de Paix conjointement avec Sa M. Prussienne.

L'affaire seroit terminée il y a long-tems, pendant que le Roi de Suéde vivoit si Sa M Cz. avoit pû se résoudre à abandonner ses Alliez, & à entrer dans les mesures qui lui furent proposées contre V. M.

Mais la bonne foi que Sa M. Cz. estime être une Vertu principale dans un Grand Monarque, sa fidelité à maintenir les Alliances qu'elle a contractées, lui firent entiérement rejetter ces mesures: Elle aima mieux sacrifier tous les avantages qu'elle eut pû en retirer, que de s'exposer au reproche d'avoir jamais dans le cours de son Regne abandonne ses Alliez, & d'avoir manqué à ses Traitez: Elle prefera donc la continuation de la Guerre à une Paix fourrée & particuliere.

Sa M. Cz. fit encore faire depuis à V. M. de nouvelles offres, tant par ses propres Ministres que par ceux de V. M., afin de rétablir la bonné correspondance & l'union, & de prendre des mesures communes.

Elle offrit même de rompre le Congrès d'*Aland*, dès qu'il paroîtroit dans V. M. quelque disposition à rénoüer une sincére Amitié.

Ces avances faites par Sa M. Cz. n'eurent pas plus de succès que tant d'autres qui les avoient precedées: Elles furent reçûës avec froideur & indifference.

La consideration des démarches de Sa M. Cz. & de sa droiture, porterent des Princes étrangers affectionnez au bien

com-

commun, à interposer leurs bons offices pour le rétablissement de la bonne intelligence entre le Czar mon Auguste maître & V. M.

Dans cette vûë, S. A. R. MR. le Duc d'Orleans, Regent de France, fit faire l'Hiver dernier quelques Propositions à S. M. Cz.: Elle les Embrassa d'abord avec plaisir, & pour témoigner qu'Elle étoit dans la meilleure disposition d'en venir à une conclusion, Elle envoya à son Ministre en France, des Pleinpouvoirs pour entrer en Négociations sur se sujet.

Mais à peine l'ouverture de ces propositions fut-elle faite, qu'on les laissa encore tomber, & qu'on remarqua que V. M. n'y étoit point inclinée.

Sa M. Cz. crut que l'affaire alloit se remettre sur pié, lorsque V. M. envoya son Résident le Sr. Jeffreys à la Cour de Sa Majesté, & que V. M. la fit assurer par mon canal, qu'il lui feroit des propositions d'Alliance: Mais on fur fort surpris, qu'au lieu d'en faire lui-même, il demanda à son arrivée, quelles étoient celles qu'on avoit à lui faire?

Sa M. Cz. étoit en droit de prétendre & d'exiger, qu'on lui tint la parole qu'on lui avoit donnée & que puis qu'on l'avoit fait assurer que ce Ministre venoit pour proposer, il le devoit faire par quelques ouvertures.

Cependant, Sa M. voulut bien encore passer par dessus cette difficulté; & pour donner une nouvelle preuve de la sincerité de ses intentions pour l'établissement d'une solide Alliance entre les deux Couronnes de la Grande-Russie & de la Gr. Bret., Elle ordonna à ses Ministres de mettre entre les mains du Résident de V. M. un Projet de Traité d'Alliance defensive & de garantie, conforme à celui qui étoit sur le tapis dans l'Année 1716.

Pouvoit-on donner des preuves plus claires & plus fortes que celles-là, que Sa M. Cz. n'avoit aucun dessein ni même la pensée de rien entreprendre contre le Gouvernement de V. M.? puis que bien loin de faire quelque chose qui y tendît, Elle ne cherchoit qu'à s'attacher à V. M., & à se lier avec Elle pour l'affermissement de son Trône, & pour le garantir à sa Royale Posterité.

Cependant, SIRE, quoi que le Resident de V. M. envoya ce Projet è Vôtre Cour, bien loin de faire connoître qu'on y eût fait quelque attention, l'on n'y a pas seulement fait reponse, & au lieu detrouver que V. M. fût portée à correspondre à toutes ces démarches prévenantes de Sa M. Cz. pour rétablir la bonne harmonie, S. M. Cz. reçût de differens endroits des avis dignes de foi, que la nombreuse Escadre envoyée par V. M. dans la Mer *Baltique*, sous le Commandement de l'Amiral Norris, étoit destiné pour secourir la Suéde, & devoit se tourner contre Sa M. Cz.

La nouvelle d'un dessein si contraire aux engagemens de V. M., surprit S. M. Cz.: Elle ne pouvoit point se persuader qu'Elle eût rien de semblable à craindre d'un Allié, qu'Elle avoit comblé de tant de bienfaits, ni des Forces Maritimes de la Gr. Bret., avec laquelle S. M. Cz. & ces glorieux Ancêtres ont toûjours entretenu une amitié inviolable, & une très-étroite correspondance.

Mais se rappellant ce qui est arrivé en d'autres occasions, Elle jugea, pour se garantir contre tout surprise, qu'il étoit de la prudence de ne point negliger des avis si importans, & Elle envoya ordre au Soussigné Ministre de s'informer à la Cour de V. M., à quoi cette Escadre étoit destinée, & s'il étoit vrai que l'Amiral Norris eût des ordres si contraires à ce qu'on devoit attendre d'un Prince Allié de S. M. Cz.?

La

La Flotte de S.M. Cz. étoit pour lors fur le point de fe mettre en mer: S.M.Cz. écrivit à cet Amiral, pour lui demander un éclairciffement fur fes ordres & fur fes deffeins; en lui déclarant, que s'il ne pouvoit point affurer par écrit S.M. qu'il n'entreprendroit rien contre Elle & contre fa Flotte, il voulût bien ne fe point approcher avec la fienne des Côtes & de la Flotte de Sa M. Cz.

Le Secretaire d'Etat de V. M., Mr. Craigs, affura fortement au Souffigné Miniftre, que l'Amiral n'avoit point d'ordre de faire des hoftilitez contre S.M.Cz., à qui cet Amiral écrivit auffi de fon côté de *Coppenhagu* dans le même fens, quoi-qu'en termes moins clairs.

Cependant, la Campagne étant finie. Sa M. Cz. reçût à fon retour à *St. Petersbourg* des avis, que fuivant les nouveaux engagemens de V. M. contractez avec la Suéde, l'Amiral Norris avoit actuellement ordre dejoindre 18. de fes Vaiffeaux de guerre à la Flore Suédoife, & d'agir contre S. Maj. Cz. En effet, cette Efcadre Angloife ainfi combinée avec la Suédoife, fit voile vers les *Scheren* de Suede; mafs il étoit trop tard pour éxécuter leur deffein. La Saifon avancée avoit deja mis fin aux operations de la Campagne de Sa M. Cz. Elle étoit rentrée dans fes Ports avec fa Flote & fes Galéres. Sa M. Cz. fut informée peu de tems aprés par fes Plénipotentiares au Congrès d'*Aland*, des Lettres que l'Ambaffadeur de V. M. en Suede, le Lord Carteret, & l'Amiral Norris avoient écrites pour lui offrir fa mediation, & des raifons que fes Plénipotentiaires eurent de les renvoyer: Elles venoient des Miniftres qui n'étoient en aucune maniére accreditez auprès de Sa M. Cz., & elles etoient conçûës en des termes imperieux, & qui ne convenoient point d'être employez avec un Grand Monarque.

V.M.

V. M. qui ſait ſi bien ce qui eſt dû aux Souverains quand il s'agit de traiter avec eux, peut juger par tout ce qui s'eſt paſſé dans cette rencontre, ſi la maniere dont les Miniſtres de V. M. en ont uſé envers Sa M. Cz. en lui offrant vôtre Mediation, SIRE, a été conforme à l'Amitié qui a ſubſiſté de tout tems entre les Couronnes de la Grande-Ruſſie & de la Grande-Bretagne, & ſi une Médiation offerte avec des circonſtances ſi peu équitables, peut être enviſagée comme impartiale?

De dire à un Souverain avec une eſpéce d'empire & de menace, comme les Miniſtres de V. M. l'ont écrit Sa M. Cz. qu'il doit finir la Guerre, pour ſe mettre en état d'obtenir par ce moyen une Paix raiſonnable; & de lui propoſer la Médiation d'une Puiſſance, dans le même tems qu'on lui apprend que cette même Puiſſance eſt entrée en Alliance, & qu'Elle a pris de concert avec ſon Ennemi des meſures contre lui; ce n'eſt point ſonhaiter de l'engager à la Paix, c'eſt plûtôt chercher des prétextes d'une rupture, & de l'en menacer.

Sa M. Cz. ne ſauroit croire que V M. ait ces vûës-là: Elles ſont trop oppoſées au véritable interêt de la Grande Bretagne, & à l'idée que le Czar mon très-Auguſte Maître a de l'équité & de la Grandeur d'Ame de V. M.

Il ne paroit point quels pourroient être les motifs aſſez importans de rompre aujourd'hui, ſans aucune raiſon juſte & legitime, les anciennes liaiſons d'Amitié entre les deux Couronnes, & la bonne correſpondance entretenuë & cultivée depuis tout temps par des ſoins réciproques.

Ces liaiſons ont été toûjours pour la Nation Britannique une ſource d'avantage conſiderable dans ſon Commerce: Les Guerres en interrompent le cours & la ſûrreté; les calamitez publiques & une infinité de maux en ſont les ſuites inevitables.

S. M.

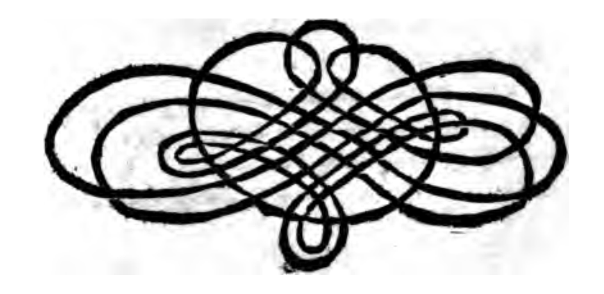
Sa M. Cz. ſouhaite de les prevenir par tous les moyens qui dependront d'Elle: mon très-Auguſte Maître eſt encore dans les mêmes diſpoſitions où il a toûjours été, d'entretenir inviolablement une bonne intelligence avec V. M. & la Couronne de la Grande-Bretagne, & d'en cultiver l'amitié.

Il ne lui a encore fourni aucun prétexte de faire contre lui des hoſtilitez, & il déclare qu'il n'en fera aucune de ſon côté, à moins qu'on ne ſe déclare & qu'on n'agiſſe ouvertement contre Lui; ce que S. M. Cz. eſpére qui n'arrivera point.

Sa M. attend avec impatience d'être informée de la réſolution qu'il plaira à V. M. de lui faire ſavoir ſur ce Memoire que j'ai l'honneur de lui préſenter, afin que mon très-Auguſte Maître puiſſe connoître ce qu'il a à attendre de la part de V. M. Royale.

Signé, **WESSELOFSKI.**

Fait à *Londres*, ce 23.
Decembre 1719.





LETTRE

D'un Ami à Londres à un Ami en Hollande ſur le Memoire preſenté à Sa Majeſté Britannique par le Reſident de Sa Majeſté Czarienne, le 14. de Decembre, 1719.

à Londres le Fevrier 1720.

Monſieur,

J'Ai reçu le Memoire du Reſident du Czar que vous m'avez envoyé & qui eſt imprimé dans vos Gazettes en Hollande. Comme il me paroit par votre lettres que ce Memoire à fait quelque impreſſion ſur certains eſprits, & qu' effectivement il eſt écrit avec beaucoup d'artifice, j'ai crû qu'outre les Reſponſes delivrées à ce Reſident par les Miniſtres de Sa Maj. Britannique (des quelles Reſponſes on vous a ſans doute envoyé copie) vous ſeriez bien aiſe de trouver dans cette lettres divers details dont je ſuis parfaitement inſtruit, & qui ſont d'une trop grande diſcution pour que les Miniſtres Sa M. ayent pû les inſerer dans leurs Reſponſes.

Si l'Autheur du Memoire fait valoir avec tant d'affection les ſoins qu'il pretend que Sa M. Czarienne a pris pour entretenir

tenir une bonne union avec le Roy, on fera voir ici qu'on ne peut pas reprocher à Sa M. d'avoir rien negligé de son côté pour affermir cette union & qu'Elle a été fort éloignée d'être la premiere à y donner atteinte. Il seroit superflu de raporter ici tant ce qu'a fait Sa M. pour acquerir & pour se conserver l'Amitié du Czar avant que de parvenir à la Couronne de la Grande Bretagne: Elle trouva après y être parvenüe de nouveaux motifs de cultiver cette Amitié, desirant de faire fleurir le Commerce entre les deux Nations, & Elle redoubla ses soins pour serrer les noeuds de l'union déja établie, laquelle on affermit de plus en plus par un Traitté l'an 1715. Cependant dés l'an 1716. on eut lieu de soupçonner le Czar de veües tres prejudiciables à l'Empire, à l'occasion de ses liaisons avec le Duc de Mecklenbourg qui avoit epousé une de ses Nices, car il parut clairement que de concert avec ce Duc Sa M. Czarienne avoit formé le dessein de s'emparer de Vismar, & de faire du Port une retraitte pour ses Vaisseaux. Cette Place étoit bloquée par les Alliez du Nord. Le Czar n'avoit alors que trois Regiments dans le Mecklenbourg, & comme cela n'étoit pas suffisant pour un coup de cette Importance, il faisoit avancer un fort gros corps de Troupes avec une diligence incroyable, ayant fort à cœur d'occuper Vismar, mais ce Corps arriva trop tard, & trouva la Place au pouvoir des Alliez, aux-quels Elle se rendit au mois d'Avril 1716. Il est vray que le Duc de Mecklenbourg, voyant la Place aux abbois, en avoit fait approcher, les trois Regiments Russes, & avoit tenté par l'offre d'une grosse somme d'Argent d'obtenir que la Place leur fut livrée. Mais ses tentatives ayant été renduës inutiles, & toute l'Armée Moscovite étant peu après arrivée dans les Etats du Duc, on proposa alors de faire une descente en Scanie, & après avoir concerté ce projet avec S. M. Danoise, le Czar à la tête de son Armée passa au mois de Juillet à Coppenhagen, d'où la descen-

te se devoit faire : Tout étoit prêt pour cétte Entreprise. Les Flottes Danoise & Moscovite étoient jointes. La Flotte Angloise n'avoit aucune ordres de rien faire contre le Czar. L'Armée Danoise étoit prête à s'embarquer, on avoit les Vaisseaux de Transport & tous les vivres necessaires, & on pouvoit esperer avec raison, en considerant la grande superiorité par Mer & par Terre, que le succès presque infallible de cette Entreprise, obligeroit le Roy de Suede à donner les mains à une Paix raisonnable; Lorsqne tout d'un coup, le Czar declara, qu'il ne vouloit pas hazarder la descente, & ses Ministres en alleguerent des raisons si foibles & si frivoles, qu'on s'apercut alors que S. M. Czarienne n'étoit point venuë en Zelande dans la resolution de faire cette descente; & même qu'Elle n'y avoit jamais pensé; & en effet, on apprit depuis d'une maniere à n'en pouvoir douter, que le Czar étoit parti de ses Etats dans une toute autre intention que celle de faire la descente en Scanie, dont le projet n'étoit qu'un pur pretexte destiné à cacher des veües toutes différentes; le Czar donna même par sa conduite de justes sujets de soupçonner qu il avoit eû pour but de s'emparer de Coppenhagen & du Sund, & de ramener après cela son Armée en Allemagne pour y mettre les affaires dans une situation conforme à ses veües.

Ce qui est tres certain, c'est que la manœuvre des Russes lors qu'ils declarerent au mois de Septembre 1716. qu'ils ne feroient point de descente, fut telle, que la Cour de Dannemarc en conçut de grandes allarmes, & qu'elle prit pour la seurete de Coppenhagen des precautions capables de faire echouer le projet de s'en emparer en cas que les Russes l'eussent formé. Ce fut dans cette veüe que S. M. Danoise fit decamper sa Cavallerie du Terrain où les Russes s'etoient campez à leur debarquement, & luy fit occuper un autre Camp, en sorte que la Ville se trouva entre deux.

Et comme la ſaiſon permettoit au Czar, de retourner par Mer dans ſes Etats avec toutes ſes Troupes, s'il avoit voulu faire voile lors qu'il declara ne plus ſonger à la deſcente en Scanie, & que les intentions de ce Prince étoient de faire hyverner ſes Troupes en Allemagne (ainſi que l'evenement le fit voir peu après) ſes Miniſtres ne cherhant qu'à gagner le temps de l'arriere ſaiſon, amuſerent le Tapis à Coppenhagen pendant deux mois par des projets frivoles d'operations pour la Campagne ſuivante. Ce ne fût même que le 22. d Octobre que S. M. Czarienne fit donner à l'Amiral Norris un Memoire portant que ſi le Roy vouloit s'engager à envoyer une Eſcadre dans la Mer Baltique au mois de May ou de Juin de l'an 1717. avec ordre de couvrir la deſcente que le Czar promettoit en ce cas là de faire en Suede par la Finlande, Sa M. Czarienne s'engageroit de ſon côté à retirer ſes Troupes de l'Empire, excepté pourtant celles qui étoient ſur les Galeres, auxquelles il ne ſeroit pas poſſible de faire voile avant le Printemps.

Le Czar eſſaya auſſi alors de perſuader à S. M. Danoiſe de garder 15. ou 20. Bataillons Ruſſes & mille Cheveaux, & de laiſſer hyverner la Flotte Moſcovite dans le Port de Coppenhagen. Mais ces offres étant trop ſuſpectes pour être acceptées, S. M Czarienne ſe porta en fin à executer ſon veritable deſſein, & Elle vint debaquer à la fin d'Octobre avec toutes ſes Trupes dans le Mecklenbourg, où Elle s'etablit de maniere, par les contributions exceſſives qu'Elle leva ſur la Nobleſſe & par les Magazins qu'Elle forma à Roſtock, qu'il ne reſta plus aucun lieu de douter qu'Elle ne voulut pouſſer ſa pointe dans l'Empire & y former des Liaiſons tres daugereuſes, ne ſe contentant par de ſoutenir hautement le Duc de Mecklebourg dans l'injuſte oppreſſion qu il faiſoit ſouffrir à ſa Nobleſſe mais propoſant même à ce Duc de luy ceder le Mecklebourg en troc pour un Equivalent qu'Elle luy donneroit en Livonie.

Ce

Ce fut alors que les pretextes ne manquerent pas aux Russes pour hyvernet dans un Pays où ils se trouvoient si bien. Tantôt la saison avancée ne permettoit plus à leurs Galeres de tenir la mer; Tantôt les vivres manquoient pour faire ce trajet; Tantôt la pluspart des Batiments de Transport étoient hors d'état de faire un plus long Voyage; Tantôt la Flotte Suedoise étoit sortie de Carelscron & croisoit dans la Baltique.

On tachoit cependant de former des Liaisons dans l'Empire, & sur tout avec le Roy de Prusse, avec le quel Sa M. Czarienne s'aboucha à Havelsberg à la fin de Novembre, sans rien communiquer au Roy du sujet de cette entreveuë, quoy qu'Elle se tint dans le voisinage du Göhre, où Sa M. étoit alors.

Sa M. voyant les choses venuës a ce point, voulut faire auprès du Czar l'office d'un Ami & d'un Allié, eu lui faisant representer de la maniere la plus obligante le tort qu'il se faisoit par un pareil procedé. Ce fut à cette occasion que le Czar envoya à Hannover (où Sa M. étoit retournée le 30. de Novembre) le sieur Tolstoy pour faire esperer en termes genereux la sortie des Troupes Moscowites de l'Empire. Mais lors qu'il fut question de fixer un terme pour la marche de ces Troupes; jamais le Sr. Tolstoy n'y voulut donner les mains. Les Ministres de Sa M. negocierent sur ce même fondement à la Haye à la fin de Janvier en passant par la Hollande pour se rendre en Angleterre à la suite du Roy. Le Sr. Tolstoy, qui avoit suivi, fut secondé par le Prince Kurakin & donna de nouvelles esperances de leur Maître. Mais tout echoüa par le nouveau refus que ces Messieurs firent, de fixer un temps pour cette marche, & on vit clairement par tous ces procedez que leur dessein n'étoit que de gagner du temps, & d'amuser le Tapis par des promesses vagues & illusoires de la retraite des dites Troupes, à laquelle le Czar étoit bien éloigné de penser seurieusement.

Le

Le Roi arriva à Londres le 30. de Janvier 1717, & le Resident du Czar, Wesseloffsky, s'étant plaint en Avril par un Memoire de ce que S. M. s'étoit addressée à l'Empereur & au Roi de Dannemarc pour les prier de presser de leur côté le Czar d'évacuer le Meckelbourg, le Roy fit donner à ce Resident une resolution par écrit qui portoit qu'ayant fort à cœur d'entretenir une parfaite intelligence avec le Czar, & voyant que rien n'étoit plus capable d'y donner atteinte que le séjour des Troupes Moscovites dans l'Empire, il avoit fait auprès de S. M. Cz. les plus vives instances pour qu'Elle les en retirat. Se trouvant obligé à cela comme Amy & Allié du Czar, comme voisin du Pays de Mecklebourg, & comme Directeur du Cercle de la Basse Saxe; & qu'ayant veû avec regret, que ses instances n'avoient produit aucun effet, S. M. avoit fait agir auprès de l'Empereur & du Roy de Dannemerc afin qu'ils concourussent avec Elle; se trouvant obligée à cette demarche par ses liaisons avec S. M. I. pour le rang qu'elle tenoit, tant dans l'Empire que dans le Cercle, & par le grand interest qu'elle devoit prendre au repos de son voisinage. On adjoutoit que S. M. n'y étoit pas moins portée par la consideration du prejudice que le séjour des Troupes Moscovites en Allemagne ne pourroit manquer de causer au Czar, puis qu'il ne risquoit pas moins que de s'attirer sur les bras le Chef & les Membres de l'Empire; Enfin on faisoit voir la necessité qu'il y avoit de lever un obstacle qui détruisoit toute confiance, & par consequent tout concert & harmonie entre les Alliez du Nord; & qui leur étoit toute esperance de pouvoir agir contre Sa Majesté Suedoise d'une maniere capable de l'obliger à accepter des conditions de Paix raisonnables. Il est vrai que de leur côté les Ministres du Czar continuoient à proposer de former un Plan d'Operations, par lequel on aidat le Czar dans la descente qu'il feroit, disoient ils, en personne dans le cœur de la Suéde par la Finlande. Mais ce projet ne pouvoit plus

par

paroitre serieux, puisqu'il étoit absolument incompatible avec le sejour des Russes dans le *M*ecklebourg, où se trouvoit l'elite des Troupe du Czar, & entre autres ses Regimens des Gardes sans lesquels il ne s'est jamais hazardé en personne à aucune Expedition.

Les Ministres du Czar alleguoient, que leur Maître ne devoit pas evacuer le Meckelbourg sans avoir procuré satisfaction au Duc sur ses differens avec sa Noblesse. Mais comme les Troupes Russes n'avoient aucun droit de s'établir dans ce Duché & encore moins d'y vivre à discretion, comment Sa Majesté Czarienne auroit-elle pû attacher à la retraitte de ses Troupes une condition qui n'alloit pas à moins qu à renverser la Constitution de l'Empire à empêcher le libre cours de la justice, & à ôter aux Juges Competents la decision des differens dont il s'agissoit ?

Cette narration sincere & fidelle vous fait assez voir, Monsieur, les justes sujets de plainte qu'avoit S. M. en qualité de Membre de l'Empire: & il est à remarquer, que ce n'est qu'en cette qualité que S. M. étoit en Alliance avec le Czar, & en Guerre avec la Suede ; ce qui sert a refuter le Sophisme perpetuel qui regne dans le Memoire ou l'on confond presque à chaque page les engagemens de S. M. en qualité de Roi avec ceux qui ne le lient qu'en qualité d'Electeur.

Il est certain que S. M. qui ne pouvoit entrer dans les plans d'Operatrons proposez par le Czar qu'en cette derniere qualité, étoit bien fondée à refuser d'y donner les mains, à moins qu'on ne retirat les Troupes Moscovites du Meckelbourg où elles donnoient à tout l'Empire un juste sujet d'ombrage, où elles étotent hors de portée d être employées à la descente qu'on proposoit. Mais bien loin de consentir à cette retraite, on continua de la part du Czar à rendre ce pretendu projet de descente tout à fait impratiquable, en insistant non seulement sur une Escadre Angloise pour y concourir, mais en

demandant que cette Escadre fût sous les ordres de l'Amiral Moscovite, ce qui étoit apporter au projet l'obstacle du monde le plus invincible & le plus odieux.

Cependant comme les instances du Roi pour l'evacuation du Meckelbourg, quoi que si justes en elles-mêmes & si conformes aux veritables interêts du Czar, choquoient le projet favory de ce Prince, qui étoit de s'établir en Allemagne, à quelque prix que ce fut, elles furent prises en fort mauvaise part; de sorte qu'on peut les regarder comme l'Epoque de cette Animosité qui a paru depuis contre S. M. en toutes occasions, ainsi que la suite de cette Narration vous le fera voir.

Le Czar songeoit si peu à aller a Petersbourg, (comme il auroit été necessaire y faire les preparatifs d'une descente si considerable en cas qu'il en eut formé le projet) que son plan étoit tout fait d'aller passer l'hyver à Amsterdam & une partie de l'été à Paris pour des veües bien differentes de celles dont on amusoit le Tapis. En effet il arriva à Amsterdam le 17. de Decembre 1716. ayant pris sa route par le Païs de Bremen pour éviter de passer à Hanover ou dans le Voisinage.

L'éclat que fit alors l'affaire du Comte de Gyllenbourg, & qui fut suivi de l'Arrêt de ce Comte à Londres, de celui du Baron de Gortz à Arnheim, & de l'impression de leurs letres donna au Public la premiere idée des nouvelles veües de Sa M. Cz. qui rouloient sur une Negociation de Paix particuliere avec la Suede par le Canal du Baron de Gortz & sur des liaisons avec le Pretendant par le Canal d'un Ecossoïs Medecin de S. M Cz. nommé Areskin parent de Mylord Mar.

On trouve Monsieur sur ces deux Articles diverses particularitez dans les lettres de Messirs. Gortz & Gyllenbourg qui étoient à la source de ces Intrigues, & dont le temoignage ne pouvoit pas être suspect, mais le tout fut pourtant alors desavoué par le Czar & par ses Ministres, le temps n'étant pas encore venu de faire eclater ces mysteres.

L'

Le séjour de Sa M. Cz. en Hollande qui dura depuis le 17. de Decembre 1716, jusques au commencement d'Avril 1717. (temps auquel elle partit pour les Pais bas & pour la France) ne fut pas negligé par les Emissaires du Pretendant. Le Sr. Irneghan, Anglois Papiste, muni de Lettres de Creance du Pretendant, & le Chevalier Hughe Paterson, Beaufrere de Mylord Mar, trouverent un libre accès auprès du Medecin Areskin, & concerterent avec lui divers projets en faveur de leur Maître, & même le voyage de Mylord Mar à Liege, lequel pourtant ne put se faire qu'au mois d'Août de la même Année. Ces mêmes Emissaires lierent la Correspondance entre le Cour Cz. & le Resident de Suede à la Haye, & les ouvertures faites par le Baron de Gortz avant son Arrêt, furent poussées pendant que cet Arrêt dura, avec la même vivacité qu'il auroit pû les pousser lui même, s'il avoit été en pleine liberté.

Le Czar rempli de ces nouvelles idées arriva à Paris le 7. de May; Personne n'ignore les Propositions qu'il fit à la Cour de France, offrant de mettre au Cœur de l'Empire une nombreuse Armée qui seroit à la disposition de cette Couronne, moyennant de gros subsides qu'il lui demandoit, mais ces offres furent rejettées comme incompatibles avec les engagemens que la France avoit pris par l'Alliance deffensive signée à la Haye le 4. de Janvier 1717. avec S. M. Britannique & les Etats Generaux.

Le Czar arriva de Paris à Amsterdam le 2. d'Août, le Baron de Görtz avoit éte élargi la veille, & après avoir eu diverses conferences à Zutphen avec le Resident de Suede, il eut une entrevûë à Loo, à la fin d'Août avec Sa M. Cz. & avec ses Ministres, & s étant chargé d'adjuster en trois mois de temps après son arrivée auprès du Roy de Suede tous les differents de ce Roy avec le Czar, il partit pour se rendre en Suede par Revel muni d'un passeport de S. M. Cz. laquelle de

son côté s'engagea à demeurer dans une entiere inaction contres S. M. S. jusqu'à la fin desdits 3. mois.

Le Czar fut si eloigné de donner communication au Roy de cette entrevûë de Loo & de ce qu'on y avoit traitté, qu'au contraire il la caha avec le dernier soin, & lors que le Resident de S. M. à Petersbourg en fit dans la suite des reproches aux Ministres de S. M. Czar. Ils prient le parti dernier hardiment qu'il y eut jamais eu une telle entrevûë.

Le Czar ayant conclu pendant son sejour à Paris un Traité d'Amitié avec la France, dans lequel S. M. Pruss. étoit aussi comprise, avoit été puissamment exhorté par le Regent à retirer ses Troupes du Mecklebourg, & il avoit promis de le faire. Le Roy qui ne vouloit negliger aucune occasion de se raprocher du Czar, & de le raprocher de lui, sachant que ce Prince à son retour de Paris devoit passer le Mois d'Août à Amsterd. lui envoya l'Amiral Norris & Monsieur de Withworth avec ordre de le remercier de la maniere dont il s'étoit declaré à Paris touchant la sortie de ses Troupes hors de l'Empire, & de l'assurer que S. M. se feroit un tres grand plaisir de vivre avec lui dans la même Amitié & union que par le passé, & de reprendre la Négociation d'un Traité de Commerce, auquel elle apporteroit de son côté toutes les facilitez possibles.

Mais le Czar ayant de nouveau insiste sur une Escadre Angloise de 15. Vaisseaux qui agiroit contre la Suede sous les ordres des Admiraux Moscovites, cette tentative de Sa Majesté fut aussi infructueuse que les precedentes.

Ce fut à la fin du mois de Juillet 1717. que les Troupes Moscovites sortirent du Meckelbourg à l'exception de 3000. hommes qui y resterent au service du Duc, lequel chargea sa Noblesse de tout le fardeau de leur entretien.

Quoi que la Cour Moscovite cherchât à se faire un merite en divers endroits de la retraitte de ses Troupes, & même auprès du Roy & du Regent de France, cependant le verita-

ble

ble motif de cette retraite fût rendu public par le Memoire que le Vice-Chancelier de S. M. Cz. dressa pour lui conseiller de prendre d'autres mesures que par le passé.

Il representoit au Czar dans ce Memoire que s'il faisoit la Paix avec la Suede conjointement avec ses Alliez, les Complaisances qu'il seroit obligé d'avoir pour eux lui feroient perdre une partie des Conquêtes qu'il avoit faites, puisque S. M. Suedoise faisant en ce cas là des cessions considerables aux Roys de la Grande-Bretagne, de Dannemarc & de Prusse, se trouveroit par là dans la neceſſité de se moins relâcher à l'égard du Czar,

Que les Puissances Mediatrices seroient toûjours plus portées pour les autres Alliez du Nord que pour S. M. Cz.

Qu'ainsi l'unique parti à prendre étoit d'accabler le Roi de Suede par toutes forces du Czar en les transportant dans son Royaume, & de le forcer par la à accepter telles conditions qu'on voudroit lui imposer; & que le Czar ayant de si justes sujets de se plaindre de ses Alliez, étoit tres bien fondé à faire ainsi sa Paix separée sans y employer aucun Mediateur.

Le Memoire étalloit en suite les pretendus sujets de plainte que Leurs Majestez Britannique, Danoise, & Prussienne avoient donnés au Czar, & adjoutoit par raport à la Pologne, que comme elle n'avoit jamais été admise pour aucune part des conquêtes, elle ne devoit entrer en rien dans la conclusion de la Paix.

On faisoit voir après cela la facilité qu'auroit le Czar à transporter 80. Mille hommes en Suede par un trajet fort étroit, & que cet effort obligeroit d'autant plus tôt le Roi de Suede à accepter les Conditions du vainqueur qu'il auroit par la les moyens de reprendre aux autres Alliez du Nord ce qu'ils avoient pris sur lui.

Le Czar quitta la Hollande dans la resolution de ne plus vaquer qu'à ce project, & de le mettre en execution, en cas

que le Baron de Görtz ne pût pas amener le Roy de Suede par ses persuasions au point que S. M. Cz. desiroit. C'est par raport à ce grand dessin qu'elle retira ses Troupes d'Allemagne pour les avoir à portée de la Suede ; & pour intimider par la les Suedois ; & faciliter la Négociation du Baron de Görtz.

Le Czar étant parti d'Amsterdam le 2. de Septembre se rendit par Cleves & par Wesel à Berlin d'où il partit le 22. du même mois pour Dantzig, & de la le 2. d'Octobre pour Petersbourg où il arriva le 21. de Novembre.

Le Sr. Weber Resident de S. M. à Petersbourg qui pendant l'absence du Czar avoit quitté cette Residence pour revenir à Hannover, fut alors renvoyé à son Poste & arriva à Petersbourg le 9. de Decembre 1717. avec ordre de remercier le Czar des Lettres obligeantes qu'il avoit écrites d'Amsterdam à S. M. par l'Amiral Norris, & de l'asseurer des dispositions où elle étoit d'entretenir avec lui la même union & Amitié, que par le passé : il s'acquita de ces ordres auprès des Ministres du Czar & il leur témoigna en même temps l'inquietude où étoit S. M. de l'entreveüe que le Czar avoit eue à Loo avec le Baron de Görtz & des apparences qu'il y avoit chargé ce Baron de moyenner une Paix separée avec S. Majesté Suedoise.

Les Ministres du Czar nierent hardiment l'entreveüe de Loo (de laquelle pourtant ils furent obligez de convenir peu de temps aprés) ils parurent tomber des nuës quand on leur parla d'une Négociation de Paix separée, avec la Suede ; & ils la desavoüerent avec serment : s'étonnant que la Cour Britannique eut peu adjouter foi à de tels advis.

Le Duc d'Ormond étoit alors caché à Mittau par la connivence du Czar : Son dessein n'étoit pas seulement de negocier le Mariage du Pretendant avec une Niece de ce Prince, mais aussi de passer en Suede pour persuader à Sa M. S. de faire la Paix avec le Czar & de tourner toutes ses veües à met-

tre le Pretendant sur le Thrône de la Grande-Bretagne.

Ce Duc envoya en Suede le Sr. Irnegan (du quel on à deja parlé:) pour obtenir de S. M. Suedoise la permission de se rendre auprés d'Elle en qualité de Ministre du Pretendant. Irnegan avoit ordre de s'adresser au Baron de Görtz, à quoi il ne manqua pas: mais il raporta au Duc que le Roi de Suéde avoit de fortes raisons pour ne le pas admettre; après quoi le Czar refusa aussi de son côté d'admettre le Duc à Petersbourg où la presence d'une homme si connu auroit trop manifesté ses bonnes intentions pour le Pretendant, lesquelles il n'étoit pas encore temps de faire éclater. On jugea donc plus à propos de faire partir le Duc de Mittau & de traiter les affaires secretement à Petersbourg avec le Sr. Irnegan, homme accredité par le Pretendant, & qui avoit beaucoup de part à sa confiance: Il est bon de remarquer ici, que le Roy de Suéde en refusant de recevoir chez lui le Duc d'Ormond & les autres Jacobites, à marqué plus d'égards pour S. M. Britannique, tout son Ennemi qu'il étoit en qualité d'Electeur, que n'en a marqué le Czar, quoi qu'il fut en Alliance avec Elle: Cependant tout se preparoit sous main pour former un Congrez, & on vit le grand maître d'Artillerie Bruce, & le Conseiller Osterman partir tout d'un coup de Petersbourg l'un le 17. & l'autre le 19. de Janvier 1717. Le premier ne dissimula point qu'il prenoit la route de Finlande, mais il publia que c'étoit pour y visiter l'Artillerie, les Places, & les Magazins, & pour préparer tout à une vigoureuse Campagne contre la Suede. Mais le Sr. Osterman qui ne pouvoit pas alleguer de pareils prétextes, se trouva fort embarrassé. Il avoit toûjours affecté de traitter le Resident Weber en Ami, & même en Ami confident. Ce Resident qui avoit eû le vent du veritable sûjet de son voyage, lui en parla très fortement, & lui répresenta combien S. M. Britannique auroit lieu de trouver mauvais qu'on lui fit mystére du dessain de traitter la Paix avec la Suéde pendant qu'on

faisoit actuellement partir pour cela des Plenipotentiaires, le priant de considerer les facheux effets que devoit necessairement produire un procedé si contraire à l'amitié & à l'Alliance établies entre les Maîtres. Le Sieur Osterman fit alors au Resident Weber les sermens le plus execrables, qu'il n'y avoit rien de semblable sur le Tapis, & que le Czar étoit éloigné d'avoir de telles pensées, adjoutant que pour lui il alloit trouver le Czar à Moskovv (où ce Prince étoit alors) s'étant obligé (disoit il) d'y porter au Vice Chancelier Schaffiroff des papiers importans. Cependant il partit quelques heures après pour Abo, & il suivit en diligence Monsieur Bruce pour ouvrir les Conferences avec les Plenipotentiaires de S. M. S. Cela se fit sur des lettres d'invitation du Baron de Görtz, qui promettoit de se rendre incessamment à cette éntreveüe. Mais aprés y avoir fait attendre ces deux Messieurs plus de deux mois inutilement il proposa par lettres l'Isle d'Aland & d'y faire bâtir des Maisons commodes pour s'y assembler à quoi la Cour Moscovite, quoi que très fachée de tous ces delais, donna les mains, tant elle apprehendoit de voire choüer la Négociation.

Le Czar revint de Moskovv à Petersbourg le 3. d'Avril; & malgré son extrême impatience d'apprendre l'arrivée du Baron de Görtz à Aland, ce Baron n'y arriva que le 17. de May, & le Comte de Gyllenbourg quelques jours auparavant, d'où ont peut juger de la solidité du pretexte que les Ministres du Czar alleguoient alors pour justifier ces Conferences, à sçavoir que leur Maître ne pouvoit pas se dispenser d'écouter les propositions que le Roy de Suede luy vouloit faire, n'éstant pas fort vray semblable que si S. M. S. eut voulu faire les avances & les premiers ouvertures, Elle eut laissé pendant 4. mois les Plenipotentiaires du Czar se morfondre à Abo.

Toutes ces menées de la Cour Moscovite, & sur tout l'entreveüe de Loo avec le Baron de Görtz, obligerent S. M. à

faire



faire passer en Suéde le Conseiller Schrader au mois de Mars 1718. pour y reconnoître le terrain, & pour s'informer des dispositions de S. M. S. & du fondement des bruits qui se repandoient d'une Paix particuliere prête à se conclure entre la Suéde & S. M. Czarienne. Ce Conseiller se rendit à Lunden en Sçanie, & aprés un sejour d'environ. 3. Semaines il retourna en Angleterre, sans avoir vû le Roy de Suéde qui étoit alors à Stromstad. L'auteur du Memoire soutient que ce voyage du Sr. Schrader determina le Czar à former le Congrez d'Aland; Mais il auroit dû se souvenir, que les deux Plenipotentiaires du Czar destinez pour ce Congrez étoient partis de Petersbourg pour Abo dès le milieu du mois de Janvier de la même année 1718.

Cependant les Jacobites ne s'endormoient pas. Le Medecin Areskin leur grand Patron secondé du Chevallier Sterling son Parent, prenoit un soin extrême de leurs interêts auprès du Czar; & le Sieur Irnegan qui arriva à Petersbourg à la fin de May, se fit jour jusques aux Ministres du Czar, & delivra au Vice-Chancelier un Memomire pour lui recommender les Intérets du Pretendant, lui faisant valoir les soins que lui Irnegan avoit pris dans son voyage en Suede, pour raprocher du Czar, S. M. S & pour lui inspirer de pensées de Paix; & demandant qu'aussi tôt que cette Paix seroit conclue le Czar voulut bien assister le Roi de Suede pour tenter l'expedition projettée en Ecosse: Irnegan s'est vanté d'avoir eu des assurances positives de la part du Czar par ses Ministres qu'il seroit fort aise de rendre service au Pretendant; que le Sieur Osterman auroit ordre de declarer au Baron de Görtz que c'étoient la les intentions de Sa M. Cz. & que lui Irnegan pouvoit correspondre là dessus avec le Baron.

On employa même cet Irnegan à negocier par lettres avec son bon Ami l'Ambassadeur d'Espagne à la Haye un Plan d'Alliance entre le Roy d'Espagne, le Roy de Suede & le Czar, dans

dans la quelle on se flattoit d'attirer aussi le Roy de Sardaigne par la moyen des Jacobites qui étoient en Italie; & les fréquéntes entrevûës, qu'il y eut alors entre le Ministre du Czar à la Haye & celui du Roy Catholique, firent assez voir que la Cour Moscovite poussoit tres serieusement cette Negociation, Aussi aprit-on peu de temps après, qu'on sollicitoit le Roy d'Espagne de la part du Czar, à entrer avec lui dans une Alliance Offensive contre le Roy, & on apris tout recemment, que les mêmes offres furent encore renouvelles l'Automne dernier, & que le Czar rechercha alors l'amitié & l'Alliance du Roy d'Espagne en faveur du Pretendant contre S. M. B. Et cela non seulement par ses Ministres à Paris & à la Haye, mais aussi à Madrid même, proposant en particulier l'invasion en Ecosse, & que l'affaire auroit été concluë si le Roy d'Espagne avant que d'en venir à la Conclusion, n'eût voulu attendre que le Czar eut fait la Paix avec la Reine de Suede; & que par là il fût en état de remplir les engagemens qu'il offroit de prendre.

Pendant qu'on recevoit si favorablement les Memoires d'Irgnean, & qu'on lui donnoit de si flatteuses esperances, les Ministres du Czar nioient hardiment au Resident Weber qu'il y eut un tel homme à Petersbourg; & comme ils ne pouvoient pas nier que le Chevalier Sterling n'y fut, ils asseurerent le dit Resident, que le Czar avoit ordonné à ce Chevalier de se retirer de ses Etats, ce qui portant ne fut pas executé; au contraire le Czar s'etant rendu à Reval à la fin de Juillet, le Chevalier Sterling eut permission de le suivre, & d'y prendre soin des affaires du Pretendant, en l'absence d'Irnegan, qui étoit resté à Petersbourg.

Le Baron de Görtz ayant laissé le Comte de Gyllenbourg à Aland, pour continuer les Conferences, étoit allé trouver le Roy de Suéde pour sçavoir ses derniers intentions. Il revint à Aland au mois d'Août. Le Czar étoit alors à Ango avec sa

Flotte

Flotte, & il avoit permis au Chevalier Sterling d'y être auſſi, afin qu'il put aprendre d'autant plus tôt les reſolutions que le Baron de Görtz auroit apportées de la part du Roy de Suéde par raport au Prétendant. Toute la Campagne du Czar ſe paſſa dans une perfaite inaction ; il ne voulut pas deranger par la moindre Hoſtilité les projets pacifiques qui étoient ſur le Tapis.

Sa Majeſté Czarienne ſe rendit d'Ango à Abo avec ſes Galéres & ſes gardes pour être plus aportée des Negociations ; & pour y avoir plus d'influence, les Miniſtres des Alliez du Nord qui avoient ſuivi le Czar à Revel, furent obligez d'y reſter. On ne permit qu'au ſeul Baron de Mardefelt Envoyé de S. M. Pruſſ. d'aller à Abo. Toutes les inſtances que les Miniſtres de leurs Majeſtez Britannique Danoiſe, & Polonoiſe firent pour obtenir la même permiſſion, furent inutiles. On leur Conſeilla de retourner de Revel à Petersbourg pour y attendre le Czar, & on ne leur parloit jamais de ce qui ſe traitoit à Aland que d'une maniere énigmatique & toute myſterieuſe.

Le Czar revint à Petersbourg le 14. de Septembre après avoir fait la Campagne du monde la plus pacifique.

Le Baron de Görtz a ſon retour d'auprès du Roi de Suede, avoit eu à Aland de longues & frequentes Conferences avec les Plenipotentiaires de S. M. Cz., la quelle étoit alors à Abo pour les diriger. Le reſultat fut que le Baron de Görtz retourneroit en Suede une ſeconde fois, pour faire approuver à S. M. S. les Plans faits à Aland, & pour raporter ſon conſentement: Il partit pour cet effet d'Aland à la fin de Septembre.

Les conferences continuoient cependant pour la forme avec le Comte de Gyllenbourg & le Czar ſe tenoit ſi aſſuré de l'execution des belles promeſſes, que le Baron de Görtz, lui avoit faites, qu'il conſentit a l'echange du General Reinſchildt & l'avoit renvoyé en Suede.

Le grand point de vûë du Czar étoit de garder par la Paix

 non

non seulement l'Ingrie & une partie de la Carelie, mais aussi Revel & l'Estonie, & Riga & la Livonie. Il ne vouloit restituer à la Suede que la Finlande & la Carelie, excepté ce qui feroit de membré de cette derniere Province.

Il paroît que le Baron de Görtz flattoit le Czar dans ces esperances, & qu'il s'attendoit à porter le Roy de Suede à toutes ces Cessions, moyennant les secours de Mer & de Terre que S. M. Czar. fourniroit à ce Roi, tant pour retablir Stanislas sur le Throne de Pologne; que pour reprendre sur les Rois de la Grande Bretagne & de Dannemarc ce qu'ils avoient pris sur la Curonne de Suede. Pour ce qui est du Roy de Prusse, il devoit être compris dans le Traitté: Mais le Czar pour se procurer à soi même de conditions d'autant meilleures, s'obligeoit à faire restituer à la Suede par S. M. Pruss. Stetin & son district, moyennant un Equivallent qu'on lui donneroit ailleurs. On jugera mieux de toutes ces vûës par la lecture des Plans concertez par le Sr. Osterman avec le Baron de Görtz, J'ay crû devoir les inserer ici mot pour mot, tels qu'on les a trouvez parmi les papiers de ce Baron après sa mort tragique.

Plan concerté entre le Baron de Görtz, & Monsieur Osterman, second Plenipotentiaire du Czar, pour la Paix entre ce Prince & le Roy de Suede.

I. Le Czar promet & prend sur soy de faire executer au pied de la Lettre le Traitté de Alt-Ranstadt, en sorte que la Republique de Pologne ne ferà plus aucune difficulté de reconnoitre à la venir le Roi Stanislaus pour son legitime Roi & de le recevoir en cette qualite.

Pour cet effet le Czar envoyera au Printemps prochain en Pologne une Armée de 80. mille hommes au moins. Sa Maj. Suedoise pour appuyer ce Projet, passara en Allemagne en même temps avec un nombreuse Armée, qui agira de concert

cert avec celle du Czar dans la même vûë; & au cas que quelque Puissance voulut prendre part aux affaires de Pologne & empêcher le retablissement de la Paix d'Altranstadt, leurs Majestez Suedoise & Czarienne s'engagent de ne point mettre bas les Armes que le Roy Stanislas ne soit effectivement remonté sur le Throne de Pologne. Elles s'angagent a l'y maintenir de toutes leur Forces, & à conserver la Republique Polonoise dans la paisible & entiere Liberté d'elire ses Rois.

II. Sa M. Cz. se porte Mediateur entre Sa M. Suedoise & le Roy de Prusse pour rétablir la bonne intelligence entre ces deux Princes, & en consequence sa dite Majesté Czarienne mettra tout en usage pour accommoder à l'aimable les differents concernant Stetin & les Terres qu'il possede en Pomeranie, comme aussi touchant la demolition de Wismar. Mais si le Roi de Prusse refusoit de donner au Roi de Suede une satisfaction raisonnable, sur Stetin & son district, les deux parties contractantes agiront de concert pour procurer au Roi de Prusse un autre Equivallent a sa convenance, sans qu'il en coute rien à la Suede. En échange le Roi de Prusse seroit obligé de restitur à la Couronne de Suede Stetin & la partie de Pomeranie, qui lui a apartenu; de garantir le Traitté qui interviendra entre Elle & le Czar & de conclure avec Eux une Alliance defensive selon le Plan formé à se sujet.

Et cette Alliance avec la Prusse sera concluë à la satisfaction reciproque des parties deux mois après l'échange des ratifications du Traitté entre la Suede & la Moscovie.

III. Le Czar trouve non seulement juste que pour le Pais & Provinces considerables que le Roi de Suede lui cede, il eut ailleurs une satisfaction & un Equivallent convenable; mais il s'oblige même de les lui procurer; & en cas qu'un Equivallent du côté de la Norwege accommode le Roi de Suede, le Czar travaillera par voye de fait à l'execution de ce Projet.

 Si

Si le Roi de Suede veut passer en Allemagne avec un Corps de 40. mille hommes, le Czar y joindra 20. ou 25. mille hommes de l'Armée qu'il aura en Pologne. Il les entretiendra à ses depens, & ils agiront sous les ordres du Roi de Suede pour l'execution du Plan qu'il aura formé. Que si quelques autres Puissances vouloient s'y opposer, le Czar s'engage d'agir contre Elles avec toutes ses forces, stipulant neanmoins que l'Equivallent que le Roi de Suede prendra sur le Dannemarc, ne pourra consister en aucun Pays de ce côté-ci de la Mer Baltique.

Les operations de Mer se feront de concert entre les deux Puissances contractantes & le Czar promet de joindre toutes ses Forces Maritimes à celles de la Suede.

IV. Le Czar promet & s'engage d'agir avec toutes ses Troupes pour contraindre le Roi d'Angleterre comme Electeur non seulement à restituer Bremen & Verden au Roi de Suede, mais aussi à lui donner une satisfaction convenable ; pour les dommagas, qu'il a soufferts ; & s'il arrive que la Couronne d'Angleterre voulut s'y opposer ; les deux parties contractantes, promettent d'unir toutes leurs Forces contre Elle ; & de ne point mettre bas les Armes que cette restitution & satisfaction n'ayant été réellement obtenues sur Hannover.

Au cas neanmoins que le Roi de Suede voulut avant l'échange des ratifications dispenser le Czar de cette obligation, S. M. Cz. promet & prend sur soy de disposer le Duc de Meckelbourg à ceder volontairement & à perpetuité au Roy & à la Couronne de Suede la Duché de Meckelbourg & ses dependances ; moyennant un Equivallent convenable que le Czar promet de procurer au Duc ; & comme il ne pourroit se trouver que du côté de la Pologne ; le Roi de Sude s'engageroit d'en effectuer l'execution.

Et en ce cas les pactes de famille hereditaires, qu'il y a entre les maisons de Prusse & de Meckelbourgh auroient lieu

à l'égard

à l'égard de l'Equivallent qui seroit donné au Duc de ce nom.

V. Au sur plus les deux parties contractantes inviteront les autres Puissances à entrer dans ce traitté d'Alliance, & elles entretiendront entre elles une bonne Amitié, confiance & voisinage.

Conditions concertées entre le Baron de Görtz & Monsieur Osterman second Plenipotentiare du Czar pour parvenir à la Paix.

I. Il y aura une paix eternelle & Alliance entre les Deux Couronnes.

II. Amitié generale.

III. Pour établir une plus étroite Amitié & confiance les deux Puissances contractantes sont convenuës de faire l'échange de certaines Terres & Païs & de regler une nouvelle Frontiere entre leurs Etats.

IV. Le Czar promet de rendre à la Suede le grand Duché de Finlande, & tout ce qui en depend.

V. La Province de Carelie excepté ce qui en sera de membré.

VI. Les Puissances établiront une nouvelle Frontiere pour l'avenir.

NB. Cette Barriere à la verité n'est point specifiée dans le Projet, mais on y avoit joint une Carte Geographique dans laquelle on avoit tiré une ligne, depuis Wyborg jusques à la Mer glaciale, en passant par les Lacs de Ladoga & d'Onega ; & les païs qui étoient en deçà de cette ligne devoient être cedez à perpetuité à la Suede.

VII. Et comme le Czar promet de procurer au Roy & à la Couronne de Suede ce qui sera de sa Convenance d'un autre côté, & de le de dommager entierement, S. M. Suedoise cede au Czar & à la Couronne de Russie à perpetuité &c.

NB. Le

NB. Le Baron de Görtz n'a point nommé ces cessions dans le projet s'en remettant à la volonté & decision du Roi de Suede, mais en vertu, de la ligne dont on vient de parler, il est evident qu'Elles devoient consister en une partie de la Carelie; toute l'Esthonie, la Livonie & l'Ingrie.

Plan d'Execution du Baron de Görtz.

Comme il est stipulé dans le Traité avec le Czar, que la Paix avec la Prusse doit être concluë d'une ou d'etre maniere, on fait sur tout entrer la Prusse dans ce Plan.

I. D'abord après la conclusion de la Paix, le Roi de Suede, le Czar, & le Roi de Prusse tacheront d'assembler autant de Vaisseaux, qu'il sera necessaire pour le transport de 40000 hommes, & que ces Vaisseaux la soient en Suede encore avant l'hyver pour les mettre en etat de servir pour le transport aussi tôt que la Mér sera ouverte.

II. En attendant le Czar tiendra prêts les Vaisseaux de Guerre stipulez dans le traité Auxiliaire, afin qu'ils soyent en état de se joindre à la Flotte Suedoise aussitôt que la Mer sera ouverte.

III. De mêmê le Czar fera en sorte, que le Corps de Troupes Auxiliares de 20. jusqu'à 25000. hommes destiné pour le Meckelbourg y soit actuellement avant l'arrivée du transport Suedois.

IV. Quand toutes ces Forces seront jointe de l'autre coté le Corps des Russes marchera droit dans les païs de Lunebourg, auquel le Roi de Suéde fera joindre encore 6000. Hessois, & tachera d'avoir aussi quelques troupes des Princes voisins.

V. Mais le Roi de Suéde ira dans l'Holstein & la Jutland avec son Armée, & y restera d'un coté pour voir, si le Danemarc, par cette demarche seule, ne pourra pas être porté à la Paix; & de l'autre, pour être à portée de soutenir le Corps

des Russes, en cas qu'il vienne du Secours au Hanoveriens.

VI. Les deux Flotes demeureront ensemble pendant toute l'Année & tacheront de boucher le passage des Belts afin que les Troupes Danoises en Holstein & en Jutland ne puissent pas retourner en Zelande, & qu'il n'en puisse être envoyé de la en Holstein : & au reste feront tout leur possible pour tenir la Flote Danoise enfermée, & pour ôter au Danemarc toute communication au dehors.

VII. En attendant le Czar restera avec une Armée tout au moins de 60000. hommes en Pologne, sans declarer ses veritables intentions. Et au contraire on traittera sous sa Mediations entre le Roi de Suéde & le Roi Auguste, & l'on trainera ces Negociations jusqu'à ce que l'affaire avec Hanover & le Danemarc soit finie. Alors on entreprendra celle de Pologne conjointement en faveur de Stanislas.

VIII. Pour ce qui regardé d'Angleterre, les deux parties prendront leurs mesures pour ôter à la Cour les moyens d'engager la Nation dans quelque demarche contraire ; de même aussi à l'égard de la Hollande.

IX. La Prusse assemblera aussi ses trouppes du côté ou on le trouvera plus convenable pour la cause commune.

Vous conviendrez, Monsieur, que ces Pieces n'ont pas besoin de Commentaire. On y voit clairement le dessein formé de conquerir le Norvege. Le Czar s'oblige par ces Plans à assister S.M.S. par des voyes de fait dans cette expedition ; & plus bas les deux Contractans promettent d'unir toutes leurs forces contre la Grande-Bretagne si elle entroit dans le jeu, ce qui est declarer assez ouvertement, qu'on ne perdoit pas de veüe les interets du Pretendant, & qu'apres la Conquête de la Norvege on avoit resolu de tenter en sa faveur l'invasion en Escosse, qu'on lui avoit fait esperer tant de fois.

Il faut sur tout se souvenir que ces Plans sont moins ceux du Baron de Görtz que ceux de la Cour Moscovite ; Car tres cer-

certainement S. M. S. avoit dessein d'insister sur la restitution de la Livonie & de l'Esthonie, & elle étoit bien eloignée de vouloir ceder au Czar l'importante Place de Revel; mais le Czar qui vouloit garder toutes ses Conquêtes excepté la Finlande fit dresser à sa mode les Plans en questions par le Sr. Osterman pour en charger le Baron de Görtz, ésperant que par les puissans secours de Terre & de Mer quil offroit au Roi de Suéde pour lui procurer la restitution de ce que les autres Alliez du Nord lui retenoient, & pour l'aider à retablir Stanislas, il viendroit à bout de faire resoudre S. M. S. à consentir aux cessions exorbitantes qu'il luy demandoit. On sçait que le Baron de Görtz en partant d'Aland pour aller trouver le Roi de Suéde, fit entendre aux Plenipotentiaires Russes, qu'il ne desesperoit pas de persuader S. M. S. d'accepter les plans qu'il luy portoit de la part du Czar.

Pendant que ces beaux projets étoient sur le tapis, le Resident du Czar à Londres continuoit à proposer des plans d'operations contre la Suéde, & à temoigner le desir qu'avoit S. M. Cz. de vivre avec le Roi dans la plus étroite amitié: Ces protestations furent cause de l'envoy du Resident Jefferies à Petersbourg.

Il partit de Londres pour s'y rendre au mois d'Octobre 1718. L'Amiral Norris, qui étoit encore dans la mer Baltique avec son Escadre eut ordre d'aller avec le Sr Jefferies à la Cour du Czar mais quand ce Resident arriva à Copenhagen le 11. Novembre, il trouva que l'Amiral Norris avoit fait voile avec la Flotte quelques jours auparavant pour retourner en Angleterre, ce qui l'obligea à continuer seul sa route vers Petersbourg, ou il n'arriva que le 15. de Janvier 1719.

Rien au Monde ne pouvoit être plus moderé que ses Instructions. Il avoit ordre de repondre de la maniere la plus obligeante aux advances faites par le Resident Wesselofsky & de declarer qu'a l'égard des plans d'Operations, ils regardoient

doient Principalement la Couronne de Dannemarc puis qu'elle étoit la plus exposée & qu'elle se trouvoit menacée de la part de Sa M. Suedoise d'une invasion en Norvegue.

Le Resident devoit pourtant faire sentir qu'il n'étoit pas facile de former avec le Czar des concerts d'operations pour pousser la guerre contre la Suede dans un temps où ces deux puissances etoient à Aland dans une Negociations actuelle, & où toute l'Europe s'attendoit d'apprendre à chaque moment que leur paix y auroit été conclue.

On conviendra sans doute, que S. M. Britannique ne pouvoit pas s'expliquer sur les plans d'operations ; si on fait reflexion qu'elle étoit bien informée qu'on ne luy demandoit la dessus de la part du Czar des Concerts par écrit, que pour les produire à Aland aux Plenipotentiaires Suedois, & pour determiner par là le Roi leur Maître à donner les mains à la paix separée que Sa Majesté Czar. desiroit avec tant d'ardeur.

Le Resident Jefferies avoit aussi ordre de se plaindre modestement du bon accueil que les Jacobites continuoient à trouver à la Cour du Czar, le quel on avoit pris plusieurs dans sa Marine, & venoit d'augmenter considerablement leur paye pour les encourager à rester à son service ; le Resident devoit aussi se plaindre de ce que le Ministre du Czar à Paris avoit fait les derniers efforts pour detourner le Regent de la signature de la quadruple alliance, pendant que le Prince Kurakin employoit de son côté les instances les plus pressantes pour empêcher les Etats Generaux d'y acceder, & travailloit de toutes ses forces à lier sa cour avec celle de Madrid.

La Cour Moscovite marqua de terribles inquietudes des delais que le Baron de Görtz apportoit à son retour à Aland où il ne revint qu'à la fin de Novembre après une absence de plus de deux mois ; les Jacobites perdirent vers ce temps la le Medecin Areskin, mais le Chevalier Sterling resta à Petersbourg sous pretexte de recueilir la Succession, & demeura chargé

des interêts du Pretendant.

Cependant le Czar tint exactement à S. M. S. la parole qu'il avoit donnée au Baron de Görtz de ne la pas troubler pendant son expedition contre la Norvegue.

Sa Majesté Danoise qui voyoit cet Orage s'apreter, faisoit faire auprés du Czar les plus vives instances pour en être aidé dans un besoin si pressant, soit par des Vaisseaux, soit par des Subsides, soit par une diversion dans la Vieille Suéde; mais le tout lui fut également refusé & le Roi de Suede êtoit si bien persuadé que le Czar demeureroit dans l'inaction qu'il degarnit entierement la vieille Suéde, & fit venir sur la Frontiere de Norvegue ses Battaillons des Gardes, & une grande partie de la Garnison de Stockholm. On à même appris depuis, que la Cour Moscovite avoit excité S. M. S. à entreprendre cette Expedition, & que le Sr. Osterman avoit eû ordre d'en parler dans ce sens là au Baron de Görtz à Aland; Aussi ne parut on aucunement fâché à Petersbourg de voir S. M. D. embarrassée du coté de la Norvegue.

Le Baron de Görtz aprés un sejour fort Court à Aland, en êtoit reparti pour se rendre pour la 3. fois auprés du Roi Son Maître, & on ne doutoit aucunement à Petersbourg, que ce voyage ne mit la derniere main au grand ouvrage de la paix separée qu'on avoit si fort à Coeur, lorsque toutes ces esperances s'evanouirent par la mort du Roi de Suéde arrivée devant Frederichshall la nuit du 10. au 11. de Decembre, & qui fut suivie de l'arrest & de la mort funeste du Baron de Görtz.

Un coup si imprevû donna une nouvelle face aux affaires du Nord, on en marqua d'abord à Petersbourg beaucoup de chagrin & de consternation. Par la on voyoit renverser tous les Plans formez par le Sr. Osterman avec le Baron de Gortz. Il paroissoit que le Congres d'Aland ne pouvoit plus avoir d'heureuse issüe. Enfin il ne restoit plus aucun lieu de se flatter de ces importantes cessions que le Baron de Gortz avoit pris

sur

fur lui de procurer de la part du Roi de Suéde, moyennant des secours de Troupes & de Vaisseaux de la part du Czar.

Ce furent la les premiers mouvemens. Mais peu à peu ces inquietudes se dissiperent. On fit reflexion sur l'état deplorable ou la Suéde se trouvoit reduite, sur tant de miliers d'hommes qu'elle avoit perdus par le froid excessif, & par le manque de vivres dans la retraite de ses deux Armées du Nord & du Sudenfields. Enfin sur ses factions & ses divisions intestines: on la voyoit sans troupes, sans Flottes, sans Argent, sans Bled & sans Alliez. On crût donc que l'occasion du monde la plus favorable de l'accabler étoit venuë & on ne songea plus qu'a faire pour cela des preparatifs si formidables, qu'on esperoit que la seule crainte porteroit les Suedois à recevoir les conditions que le Czar voudroit leur prescrire.

On fut confirmé dans ces resolutions par les advis qu'on reçût que la Princesse Ulrica avoit été declarée Reine, & que le Duc de Holstein & son parti avoient la dessous.

On s'étoit flatté que si ce Prince eut eté elevé au Throne on auroit pu reprendre avec luy les plans du feu Baron de Görtz & même le projet favori de ce Baron si qui êtoit un Mariage de ce Duc avec la fille du Czar; on auroit été fortifie d'avoir un nouveau pretexte de faire rentrer les troupes Moscovites en Allemagne pour retablir ce Duc (après de telles liaisons prises avec lui) dans les Duchés de Holstein & de Schleswig.

Mas les Resolutions des Etats de Suede, la maniere dont la Succession y fut reglée, le Couronnement de la Reine, & le depart prochain du Duc de Holstein; Tout cela ne laissa plus de jour à aucun autre Dessein qu'à celui d'une Descente considerable dans le cœur de la Suede.

On auroit pourtant desiré que cette Couronne se laissant intimider eut prevenu le coup en recevant les loix qu on lui vouloit imposer; & pour lui en laisser une porte toujours ou-

verte Sa M. Cz. desira que le Congrès d'Aland subsistat, & ayant fait venir le Sr. Osterman à Petersbourg au commencement du mois de Fevrier 1719. pour lui donner de nouvelles Instructions ; elle fit continuer ses conferences entre Mr. Bruce & le Comte de Gyllenbourg & elle ne renvoya le Sr. Osterman à Aland qu'au commencement d'Avril lorsque la Reine de Suede eut pris la Resolution de nommer un nouveau Plenipotentiaire en la place du Baron de Gortz, comme en effet elle nomma peu après le Baron de Lilienstedt qui pourtant n'y arriva qu'au mois de Juin.

A la verité le Sr. Osterman alloit plûtôt à Aland pour menacer que pour negocier, ayant ordre de déclarer aux Suedois que s'ils n'acceptoient pas en deux mois de temps les conditions proposées, ils devoient s'attendre à la visite de 40. mille Plenipotentiaires, qui les y forceroient epée à la main.

La mort de S. M. S. avoit changé la Disposition des esprits par raport à la Couronne de Suede presque dans toutes les Cours celle de France étoit favorable à son Ancien Allié; d'ailleur on ne voyoit plus le même danger d'exciter des troubles dans l'Empire qu'on auroit pû apprehender de la part d'un Prince aussi Belliquez & aussi entreprenant qu'étoit le feu Roi ; L'état deplorable où il avoit laissé son Royaume, l'epuisement universel d'argent, de Troupes, de Vaisseaux & vivres joint aux divisions du dedans, ne presentoient plus un objet redoutable. Il n'étoit plus question de voir la Norvegue conquise, & l'Ecosse menacée. Les Puissances protestantes n'avoient plus à decider qu'une seule question, qui étoit de savoir s'il leur convenoit de laisser subjuger par le Czar un Royaume protestant qui ne pouvoit plus leur être suspect & si elles devoient le sacrifier à l'aggrandissement d'un prince deja puissant & deja Maître de la Livonie, de l'Esthonie de l'Ingrie, de la Carelie & de la Finlande. Le Czar s'avancoit avec 30. Vaisseaux de guerre & 40. mille hommes de debarquement ; pendant

dant

lant que les Danois ayant pris Marstrandt à la fin de Juillet Stromstadt peu après menacoient d'entrer en Scanie.

S. M. Britt. étoit arrivée à Hanover à la fin de May, Elle avoit nomme Mylord Catteret pour son Ambassadeur en Suede apres avoir receu de la Reine la lettre de Notification de la mort du Roi son frere. S. M. pouvoit pas faire moins, n'étant pas en guerre avec cette Reine en qualité du Roi de la Grande-Bretagne.

Mylord Carteret arriva à Gottenbourg le 28. de Juin, & peu de jours après à Stockholm, ayant été precedé par le Colonel Bassevitz qui étoit chargé des Affaires de l'Electorat.

L'Amiral Norris arriva le 3. de Juillet avec son Escadre à la rade de Copenhagen. Ce mois & le suivant furent celebres par les incendies des Moscovites sur les côtes de Suede. Il ne convient pas de s'y étendre icy; la Memoire est encore recente & il ne faut rien dire qui ait un air de reproche ou de recrimination; ni qui puisse jetter une plus grande aigreur dans les esprits. C'est pour cela que je passe sous silence les discours injurieux qu'on tenoit alors & depuis long-temps à Petersbourg contre S. M. Britannique & contre ses Ministres lesquels on accabloit d'invectives; jusques là, qu'on ne prononcoit jamais le mot d'Hannoverien sans marquer un emportement extraordinaire. Je ne dirai rien non plus du soin que prennoient les Ministres du Czar dans les cours etrangeres de decrier S. M. Britannique & son Gouvernement, & de contrecarrer ouvertement ses negociations. Mais il n'est pas possible de se dispenser de faire mention de la lettre du Czar à l'Amiral Norris par laquelle il luy demandoit raison de son entrée dans la Mer Baltique, & ce qu'il y venoit faire ? comme si S. M. Britt. avoit besoin de la permission du Czar pour y envoyer une Flotte. Le Czar vouloit sur tout sçavoir si l'Amiral avoit Ordre de le contrecarrer & d'interrompre ses operations, à quoy le Chevallier Norris se contenta de repondre qu'il n'avoit pas de

tels

tels Ordres, ce qui étoit très veritable.

Le Czar ne doutant pas, que les incendies des places maritimes de Suéde ne portassent les Suedois à accepter les conditions les plus dures, envoya le Sr. Osterman dans un endroit proche de Stockholm pour leur proposer son ultimatum, par lequel il leur demandoit la cession absolue de l'Esthonie, de l'Ingrie & de la Carelie, y compris les villes de Revel, Wybourg, Nerva & Kexholm, & la cession de la Livonie pour 40. ans, ne voulant leur rendre pour le present que la Finlande.

Comme on s'agissoit dans ces propositions que d'une paix separée, & des seuls interests du Czar, il étoit temps que les autres Alliés du Nord songeassent aussy aux leurs independamment de ceux de S. M. Czarienne. Il étoit temps que des Rois protestantes empechassent l'entiere ruine d'une Royaume protestante. En fin il étoit temps que ce dernier Royaume fit sa paix avec S.M. Britann. & recherchat son assistance. C'est qui arriva au mois d'Août. Le Sr. Osterman fut congedié avec un refus. Le traité fut signé & l'Admiral Norris ayant joint l'Admiral Sparre à la hauteur de Carlscrone arriva à Stockholm avec la Flotte le 6. de Septembre & trouva que les Russes s'étoient retirés dans leurs ports, 8. Jours auparavant; S. M. Britt. avoit fort desiré que les choses se passassent ainsi, & que les Russes fissent leur retraite sans y être forcés par des hostililités qui auroient pu causer une rupture. En effet les choses restoient par la sur un pied de negociation; C'est ce qui donna lieu à Mylord Carteret d'ecrire au Czar le 12. de Septembre pour lui offrir la mediation du Roi, qui avoit deja été offerte è Berlin à Monsr. Tolstoy par Monsr. Witworth. Mylord Carteret marquoit à S. M. Cz. que la Reine de Suede avoit acceptée cette Mediation (considerant que la Grande Bretagne n'avoit jamais été engagée dans la guerre du Nord) & qu'il esperoit que S. M. Cz. l'accepteroit aussi & feroit cesser les Hostilites, adjoutant que

a M. Britt. avoit donné Ordre à l'Admiral Norris de se ren-
re sur les côtés de Suede pour proteger le commerce de la
Nation Angloise, & pour donner plus de poids à sa Mediati-
n, & que S. M. avoit pris des mesures avec le Roi Très Chre-
ien & avec les autres Alliées (parmi les quels la Suede étoit
omprise) pour procurer un bon succés à cette Mediation &
our mettre une fin à la guerre qui troubloit le Nord depuis
long temps.

Mylord Carteret avoit d'autant plus de sujet de faire men-
ion de S. M. T. Chret. que le Sr. Campredon étoit arrivé à
Stockholm le 6. de Septembre en qualité de Resident de Fran-
ce & avoit aporté 300. mille ecus en Lingots d'or pour six
mois des subsides que le Roi son Maître venoit d'accorder à
la Suede.

Cette lettre de Mylord Ambassadeur (à la quelle l'Amiral
Norris en joignit une à peu pres du même contenu) fut por-
tée par Mr. Barcklay aux Plenipotentiaires Russes à Aland, mais
ils ne voulurent ni se charger d'envoyer ces lettres au Czar,
ni donner à Mr Barcklay un passeport pour les porter à Pe-
tersbourg, de sorte qu'il fut obligé de les rapporter à Stock-
holm, après quoy le Congrés d'Aland finit, les Plenipotenti-
aires de part & d'autres étant congediés le 24. de Septembre.

Le Czar étoit arrivé à Petersbourg au commencement de
ce même mois, & le Roi voyant son alienation pour la paix
& pour l'acceptation de sa mediation ordonna à ses deux Re-
sidents les Srs. Jefferies & Weber de se retirer à Dantzig, où
ils arriverent le 14. de Novembre. Le Roi n'pas voulu qu'ils
s'eloignassent davantage de Petersbourg, à fin qu'ils fussent
à portée d'y retourner en cas que le Czar ne prit des senti-
ments pacifiques. Ce que S. M. desira très sincerement.

J'evite Monsieur, de raporter icy les diverses atteintes
données par le Czar au Commerce de la Grande Bretagne. Un
Capitaine Russe prit des le Mois de May 1717. le vaisseau de
Leith

Leith, nommé le Concorde, & le conduisit au Texel. Il est vrai que le Czar, après en avoir fait enlever & confisquer la meilleure partie de la cargaison, consentit que ce vaisseau fut renvoyé à Londres pour y être jugé selon les loix du pais, de sorte qu'il fut rendû au proprietaire malgré les oppositions du Resident de S. M. Czarienne. Les Russes saisirent cette même année plusieurs effets appartenant à des sujets de la Grande-Bretagne qu'on transportoit à Coningsberg. Ils prirent plusieurs vaisseaux Anglois les années suivantes. Leurs Armateurs en amenerent un grand nombre à Reval au mois d'Avril 1719. & quoy qu'ils ne fussent chargés d'aucune Contrebande, ils furent declares de bonne prise, les vaisseaux & la cargaison furent confisqués & les matelots jettés dans les prisons ou forcés à prendre service dans la marine du Czar. En Septembre 1719. tous les Marchands Anglois de Petersbourg, ayant eû ordre de se rendre au College de Justice, y furent retenus en Arrest pendant 24. heures, & on ne les en laissa sortir, qu'après leur avoir fait donner caution qu'ils ne quitteroient pas les Etats du Czar. Il me seroit facile de rapporter icy plusieurs autres faits de cette nature, mais ceux cy me paroissent suffisants. Je pourrois même, Monsieur, finir icy cette lettre, puis qu'après avoir lû le fidelle recit que je viens de faire de la conduite des deux cours, on peut aisement juger (si on en fait le parallelle) laquelle des deux est en droit de se plaindre de l'autre. Cependant pour ne rien laisser à desirer, j'y adjouteray quelques remarques sur les endroits du Memoire qui ont besoin d'eclaircissement.

Le Memoire commence par un reproche que les Demarches faites par le Roi de la Grande Bretagne l'Eté dernier en faveur de la Suede sont entierement opposées aux engagements pris par S. M. avec le Czar l'an. 1715. En vérité c'est aller un peu vit que de sauter par dessus quatre années ; & de passer entierement sous silence la conduite de la Cour de Moscovie

pen-

pendant tout ce temps là. La narration ſincere, & ſuivie que je viens d'en donner, fait aſſez voir, laquelle des deux Cours s'eſt ecartées la premiere des engagements du traité de 1715. Le projet de s'emparer de Wiſmar, le deſſein formé de s'établir en Allemagne ſous pretexte d'une pretendue deſcente en Scanie, à la quelle on n'avoit jamais penſé; le ſéjour & les exactions des Troupes Ruſſes dans le Meckelbourg, leur manœuvre de faire leur place d'Armes d'un païs contigu aux Etats du Roi, leur refus d'en ſortir ſur les inſtances les plus preſſantes de S. M. leur ſortie dans la ſuite pour des veuës toutes nouvelles lors qu'on eut reſolû d'intimider la Suede, & de la forcer à une paix ſeparée, l'entreveüe avec le Baron de Görtz pour qu'il moyennat cette paix, le Congrez d'Aland formé ſans le conſentement des Alliez du Nord & auquel on refuſa conſtamment d'admettre les Miniſtres de S. M. les Plans que le Sr. Oſterman y forma avec le Baron de Görtz. Tout cela ſont des demarches, que l'Auteur du Memoire feroit bien de reconcilier avec les engagements pris par S. M. Cz. dans l'Alliance de 1715. Cette Alliance ne regardoit S. M. Brittanique qu'en qualité d'Electeur, la Grande-Bretagne n'y entroit pour rien, elle n'étoit ni en Alliance avec le Czar ni en guerre avec la Suede: Les Flottes quelle envoyoit dans la Mer Baltique ſe bornoient à proteger le Commerce de la Nation, ſans donner au Czar le moindre ſujet de plainte ou d'ombrage. Cependant en examinant la conduite de la Cour Moſcovite pendant les 4. ans dont il s'agit, on y trouve le Roi auſſi peu menagé que l'Electeur. On y voit des intrigues directes avec le Pretendant, ſes Emiſſaires admis ad Petersbourg, leurs Memoires reçûs, leurs projets appuyés & encouragés, le Duc de Ormond protegé à Mittau, & l'expedition contre la Norvege concertée avec Sa Majeſté Suedoiſe pour venir en ſuite à l'invaſion en Eſcoſſe. On y voit en même tems des Projets de liaiſon entre le Czar & le Roi d'Eſpagne, des offres d'Allian-

liances offenſives faites à Sa Majeſté Catholique & une Amitié & correſpondance intime établies entre les Miniſtres des deux Cours à la Haye : On y voit les Plans de Sa Majeſté Britannique les plus glorieux & les utiles à l'Europe contrecarrés dans toutes les Cours par les Miniſtres du Czar, le Regent diſſuadé deſigner la quadruple alliance, les Etats Generaux detournes d'y acceder, le, Commerce de la Grande Bretagne troublé, ſes ſujets inquietés dans les Etats du Czar, & leurs vaiſſeaux Marchands enlevés & confiſques; en fin on y voyoit un Royaume proteſtant deſolé par des incendies, & ſur le point d'être ſubjugue, ſi Sa. Majeſté Brittannique ne lui eut tendu le bras. Voila monſieur une enumeration de ces Bien faits dont le Memoire imprimé aſſuré que le Czar a comblé Sa Majeſté.

Ce qui ſuit dans le Memoire n'eſt pas mieux fondé, on pretend que c'eſt aux inſtances de S. M. Cz. auprès du Roi de Dannemarc, que S. M. Britt. eſt redevable de l'acquiſition de Bremen & de Vehrden, quoy qu'il ſoit de notorieté publique que la Cour Moſcovite n'a fait ces inſtances que pour l'amour d'Elle même & de ſes ſeuls intereſts; car comme elle travailloit alors à engager le Roi en qualité d'Electeur à un Traité par le quel Elle lui demandoit de garantir à S. M. Cz. les Conqueſtes ſur la Suede, & en particulier Revel, il êtoit à propos de paroitre fort empreſſé à lui procurer Bremen & Vehrden. Mais on changea bien tôt de langage & de conduite, car quand on crût être ſur les point d'attirer le Roi de Suede à une paix ſeparée, on lui offrit, dans la vüe de l'y engager, toute ſorte d'aſſiſtance, pour lui faire reprendre ce que S. M. Britt. lui retenoit. Les plans du Baron de Görtzen ſont foy, & il eſt aſſés curieux, que l'autheur du Memoire pretende, que S. M. Britannique eſt redevable au Czar d'une acquiſition de la quelle S, M. Cz. à manifeſté depuis long temps un deſſein for-

formé de la de pouiller, & des mesures prises avec le Roi de Suede pour envenir à bout.

On trouve après cela dans le Memoire un parallelle très odieux & très impoli de la conduite que le Roi Guillaume & la Reine Anne de glor. memoire ont tenué par raport au Czar avec celle qu'on attribue au Roi George. Je suis persuadé que le Czar trouveroit très meauvais qu'on louast ainsi ses predecesseurs à ses depends, & qu'on ne donna du relief à leurs actions qu'on les opposant aux siennes : Cependant étant Maitre absolu chès lui, un tel parallelle ne feroit pas capable de lui causer aucun prejudice. Mais dans un païs ou le Gouvernement est tel qu'on sçait qu'il est en Angletterre, ces insinuations, dans une piece destinée à être renduë publique (comme on voit qu'est celle ci) sont un appel tacite à la nation & tendent à lui faire resentir la difference du present Regne aux deux derniers, & le peu de soin qu'on prend d'eviter les occasions de guerre, & de faire fleurir le commerce: mais pour renverser en deux mots toute cette machine, il suffit de demander a l'Autheur du Memoire, si le Roy Guillaume & la Reine Anne ont eu les mêmes sujets de se plaindre du Czar, qu'à eus Sa Majesté à present Regnante, & comme il est certain qu'ils ne les ont pas eûs, tout son parallelle s'en va en fumée.

Le Memoire vient en suite a là negociation d'un Traité de commerce entamée à Londres l'an 1716. par le Prince Kurakin. On pretend que ce Traité fut accroché par les interests de la Noblesse de Meckélbourg, qui vinrent dit on, à la Traverse : sur quoy il est bon d'observer qu'il y a ici un Anacronisme, car la négociation touchant le commerce fut traitée à Londres par le Prince Kurakin aux mois de Janvier & de Fevrier 1716. & Elle resta tout à fait suspendue & inde-

cise, ce Prince n'ayant pas donné des declaration satisfactoires, & lui même partit de Londres, sans avoir rien conclu, avant qu'il fut question des de Meckelbourg, & avant que le Czar y eut fait entrer ses Troupes, ce qui ne fut qu'au mois de May 1716. Ce Prince passa en suite en Zeelande avec son Armée pour la pretendue descente en Scanie, & ce ne fut qu'à son retour dans le Meckelbourg au mois d'Octobre qu'il s'y établit tont à fait, & qu'il se declara formellement pour le Duc contre sa Noblesse, au quel temps il y avoit plus de 6. mois qu'il n'étoit plus question de la negotiation du Prince Kurackin. En verité il faut n'avoir aucune connoissance de la Constitution de la Grande Bretagne; ni de la nature de son Gouvernement, pour s'imaginer que des Ministres Anglois eussent voulu rejetter un Traitté avantageux au Commerce de la Nation, pour des interests aussi étrangers que ceux de la Noblesse de Meckelbourg: Trois raisons firent echoûer le Traité du Prince Kurackin. La premiere c'est qu'il insista que les negocians Anglois fussen exclus du Commerce de Casan, & d'Astracan, quoi que le privilege d'y traffiquer leur eut é-té accordé par les predecesseurs de Sa Majesté Czarienne. La 2. c'est que le Czar se reservoit le pouvoir de hausser ou de diminuer les especes dans ses Etats selon son bon plaisir, ce qui auroit pu faire monter les droits payables par les negociants Anglois au double de ce qui étoit reglé par les Traités; à moins qu on n'aye tout pourvû par un article exprès. En fin la troisiéme raison, c'est que le Czar ne voulut jamais entendre parlèr de conclure le Traité de Commerce, sans conclure en même temps avec Sa Majesté Brittannique une alliance defensive à la quelle Sa Majesté Czar: donnoit une telle étendue que cela n'auroit pu manquer d'engager la Couronne de la Grande Bretagne dans une rupture ouverte avec la Suede. On s'est tenu si ferme de la part du Czar sur ce dernier Article, que lorsque le Resident Jefferies parla à ses Mi-

nistres

niſtres en Janvier 1719. de ce même Traité de Commerce, il eut pour toute reponce, qu'avant que d'y ſonger, il falloit conclure une Alliance & convenir d'un plan d'Operations, après quoy on pourroit venir à un Traité de Commerce, non pas pourtant ſur le pied propoſé en Angleterre l'an 1716. mais ſur un pied plus equitable.

Ce qui ſuit des inſinuations ſiniſtres qu'on pretend que Sa Majeſté Brittannique a fait faire en diverſes cours contre les intereſts du Czar. n'eſt qu'un artifice pour cacher ce que ſes propres Miniſtres ont fait aux cours de France & d'Eſpagne, à la Haye, & en divers autres endroits contre les interets, & contre les negociations de Sa Majeſté mais rien n'eſt plus étrange que ce qu'on oſe avancer que Sa Majeſté Brittannique travailla lors que le Czar étoit à Copenhagen l'an 1716. à detourner la Cour de Danemarc des meſures priſes avec Sa Majeſté Czar. pour les operations contre la Suede; puiſque perſonne n'ignore que toutes les objections contre la deſcente en Scanie vinrent uniquement du Czar, & qu'on a ſçû depuis, qu'il n'avoit jamais ſongé ſerieuſement à cette deſcente.

Le Memoire adjoute qu'on fut a lors ſur le point de faire agir hoſtilement l'Admiral Norris contre la Flotte de Sa Majeſté Czar. & contre ſes Troupes de debarquement, ſi Sa M. D. avoit voulu ſeulement y conſentir. C'eſt là certainement une Imputation tres grave ſi elle voit quelque fondement. Mais on peut aſſurer l'autheur du Memoire que rien au monde n'eſt plus éloigné de la verité. Jamais l'Admiral Norris n'a eu de tels Ordres. Jamais il n'a fait aux Danois de pareilles propoſitions & quoy qu'il lui eût été facile d'aporter de l'obſtacle au debarquement des Ruſſes dans le Meckelnbourg, il demeura tranquile avec ſa Flotte dans le port de Copenhagen, s'eſtant même chargé le 22. d'Octobre, (comme nous l'avons

vons deja dit ailleurs) d'un Memoire du Czar touchant les operations de la Campagne ſuivante pour l'envoyer à Sa Majeſté Brittannique.

On traitté dans le Memoire de pretextes forgés à plaiſir les reproches de la correſpondance de Sa Majeſté Czar. avec le Pretendant & avec ſes Emiſſaires. Il ne s'agit pas de dire que ces faits on été des-avoûes dans un Memoire preſenté l'an 1717. a Sa Majeſté Brittannique par le Reſident du Czar, Il s'agit de detruire les preuves inconteſtables qu on a de ces faits, dont on n'a rien advancé ci-deſſus qu'on ne ſoit en état juſtifier & de mettre dans la derniere évidence.

On s'étonne de ce que la négociation de Monſ. Tolſtoy à Hannover & à la Haye en Janvier 1717. n'ait pas eû un heureux ſuccés ce qu'on attribûe de nouveau aux intereſts de la Nobleſſe de Meckelbourg. Tout cela tombe de ſoi même, ſi on fait reflexion que la négociation de ce Miniſtre ne rouloit que ſur l'évacuation du Meckelbourg, & que quoi qu il convint en general qu'elle ſe devoit faire, il refuſa toûjours de fixer un terme pour la marche des troupes Ruſſes, ce qui marquoit aſſes le peu de ſincerité de ſes advances & le peu d'égard qu'on avoit pour les juſtes inſtances de Sa Maj. Brittannique.

On rejette le peu de ſuccés des ouvertures que firent au Czar à Amſterdam Meſſieurs Norris & Withwoorth ſur le defaut de leurs inſtructions : mais on ſe garde bien de dire qu'on inſiſta auprès d'eux de la part du Czar ſur une Eſcadre de 15. Vaiſſeaux dans la Mer Baltique, & que cette Eſcadre fut ſous les ordres des Amiraux de Sa Majeſté Czar. ce qui étoit mettre un obſtacle inſurmontable & injurieux à tout Concert & à tout plan d'Operation.

Nous



Nous voici arrivés, Monſieur, à l'endroit du Memoire qui parle du fameux Congrés d'Aland. On ſçait que ce Congrés fut le fruit de l'entreveûe de Loo avec le Baron de Görtz, & de la Reſolution que prit alors le Czar de travailler à une paix ſeparée. Cependant on debite icy qu'on ne conſentit à ce Congrés que pour écouter les propoſitions des Suedois & pour parvenir à une paix generale.

Certes ſi on avoit eû un tel deſſein, on n'auroit pas refuſé avec tant d'opiniatreté d'admettre aux Conferences les Miniſtres de leurs Majeſtés Britannique & Polonoiſe. Celuy de Danemarc en particulier n'a jamais agi d'une maniere à pouvoir être ſuſpect à la cour Moſcovite; Cependant au plus fort de la diverſion que faiſoit ſon Maître en 1719. du côté de Stromſtadt, on continua de refuſer de l'admettre.

Mais rien ne repand tant de lumiere ſur cet endroit du Memoire que les plans du Sr. Oſterman & du Baron de Görtz inſerés cideſſus. On y voit que S. M. Czar. avoit excité le Roi de Suede à entreprendre l'expedition contre la Norvegue, promettant de l'y aſſiſter s'il étoit neceſſaire par des voyes de fait, ou du moins de ne troubler par aucune diverſion, & de lui donner les moyens d'y employer toutes ſes forces: On y voit auſſi le projet de faire entrer Sa Majeſté S. en Jutland, pendant que les Ruſſes attaqueroient le pays d'Hannovre; il n'étoit donc pas naturel de faire venir l'Envoyé de Danemarc à un Congrès ou de tels Plans contre le Roi ſon Maître étoient ſur le Tapis, & ou il auroit pu les penetrer. Il étoit plus à propos de le laiſſer à Revel où les Miniſtres étrangers étoient encore plus decouvrés & moins inſtruits qu'a Petersbourg. Et après la mort de Sa Majeſté S. le deſſein étant formé d'accabler la Suede pour la forcer à conclure la Paix avec le Czar à l'excluſion de S. M. D. (ainſi que

cela

cela fut offert aux Suedois par la Cour Moſcovite) il étoit bon d'ecarter auſſi alors d'Aland le Miniſtre de S. M. D.

Les mêmes raiſons obligeoient à n'y pas recevoir celui de Sa Majeſté Brittannique car on auroit été bien faché qu'il eut decouvert quelque choſe de ces Plans qui tendoient à porter en Ecoſſe & dans l'Electorat de S. Majeſté le feu de la guerre.

Enfin on avoit raiſon d'ecarter auſſi l'Envoyé de Sa Majeſté Polonoiſe pour d'erober à ſa connaiſſance des Plans par les quels on étoit convenu de retablir Stanislas, & de demembrer la Pologne pour y trouver des Equivallents au Roi de Pruſſe & au Duc de Meckelbourg.

On ne voulut donc ſuffrir à Abo, & en ſuite à Aland, que le ſeul Miniſtre du Roi de Pruſſe, car comme on vouloit eblouir ce Roi par l'offre d un Equivallent pour lui faire reſtituer à la Suede Stetin & ſon diſtrict, & comme on le faiſoit entrer dans le Plan d'execution, ſi non ouvertement & offenſivement au moins indirectement en l'obligeant d'aſſembler ſes Troupes dans les endroit où puſſent donner de l'ombrage il auroit été de mauvaiſe grace, & on auroit apprehendre de le rebater, ſi on n'avoit pas ſouffert ſon Envoyé aux Conferences, ou pourtant il ne fut admis que fort tard & c [illegible] n'a jamais fait qu'une figure ſubalterne & desagreable.

On a vu ci-deſſus l'extreme inpatience que le Czar a temoignée pendant la durée du Congrés de le voir bientôt terminer par la Concluſion de ſa Paix ſeparée avec la Suede.

On a pû remarquer les mouvemens qu'il s'eſt donnez pour cela juſqu'à venir en perſonne à Abo afin d'en haſter l'iſſuë.

On a vû ſes inquietudes pendant les divers Voyages du Baron de Görtz auprés de Sa Maj. S. & les Chagrins que lui donnoient

noient les delais du retour de ce Baron à Aland. Enfin on a vû combien Sa Majesté Czarienne a pressé la Couronne de Suede de conclure, tantôt par des menaces d'invasion tantôt par des promesses de diversion, ou du moins d'inaction, & tantôt par des ravages & par des incendies. Le tout pour parvenir à sa Paix particuliere, à l'exclusion des ses Alliez, auxquels il ne donnoit aucune part à Negociation; n'est-il pas fort agreable quand on a l'esprit rempli de ces faits de lire ces paroles dans le Memoire?

L'affaire seroit terminée il y à long temps pendant que le Roi de Suede vivoit, si S. M. Czar. avoit pû de resoudre à abandonner ses Alliés, & à entrer dans les mesures qui luy furent proposées contre eux, mais la bonne foy que S. M. Czar. estime être une vertu principale dans un grand Monarque, & sa fidelité à maintenir les Alliances qu'elle à contractées, luy firent entiérement rejetter ces mesures.

Ce qui est raporté dans le Memoire des propositions faites par le Duc d'Orleans pour raprocher le Czar de S. M. paroit fort hors de propos. S. M. n'à jamais eû besoin d'être sollicité par un tiers à vivre en bonne intelligence avec le Czar; c'est ce qu'elle a toûjours desiré & toûjours recherché, & pour ce qui est de la conduite de S. A. R. le Regent par raport au Czar, tout ce qui en aparû au public, c'est que ce prince rejetta genereusément les offres qu'on luy fit l'an. 1717. de mettre une Armée moscovite au cœur de l'Empire, qu'il desaprouva plus que personne le sejour des Troupes Russes dans le Meckelbourg, qu'il pressa fortement le Czar de les en retirer, & que voyant la Suede en danger d'être subjuguée, il s'est empressé à luy donner des subsides & à luy procurer des Amies.

Le Memoire finit comme il a commence par des reproches

de l'Alliance conclûe avec la Suéde l'Eté dernier, & de l'approche de la Flotte de l'Admiral Norris de Stockholm. J'ay clairement deduit cy-dessus la necessité de cette demarche, elle ne pouvoit plus être differée sans que la Suede fut subjuguée où forcée à accepter les conditions, que le Czar luy vouluit prescrire. Il n'étoit plus question de la paix generale. Il falloit que la Suede fit sa paix particuliere avec le Czar, ou qu'elle la fit avec leurs Majestés Britanique & Prussienne à son exclusion.

Les consequences de la paix avec le Czar étoient de voir l'equilibre detruit dans le Nord, Sa Majesté Czarienne Maîtresse absoluë du Commerce de la Baltique, & ses Troupes revenir dans l'Empire sous pretexte de faire rendre à la Suede ce que les autres Alliés du Nord lui retenoient. N'étoit il pas juste que la Grande Bretagne (qui ne se trouvoit pas engagé dans la guerre du Nord) travaillat à de tourner de tels malheurs, à maintenir l'equilibre, à proteger le Commerce de la Nation, & à sauver un Royaume protestant de son entiere ruine ou d'un assujetissement au Czar, qui ne valloit guerre mieux.

C'est ce qu'à fait Sa Majesté Brittannique & elle l'a fait avec tant de prudence & de precaution, qu'il ne s'est passé de sa part aucune hostilité contre Sa Majesté Czarienne & qu'elle s'est trouvée en état de lui offrir sa Mediation.

L'autheur du Memoire s'emporte à la verite contre cette offre avec beaucoup de vehemence, & il pretend que la lettre de Mylord Carteret tend Moins à retablir la paix qu'à chercher des pretextes de rupture.

Comme j'ai rapporté ci-dessus la substance de cette lettre on peut juger si cette imputation a le moindre fondement.

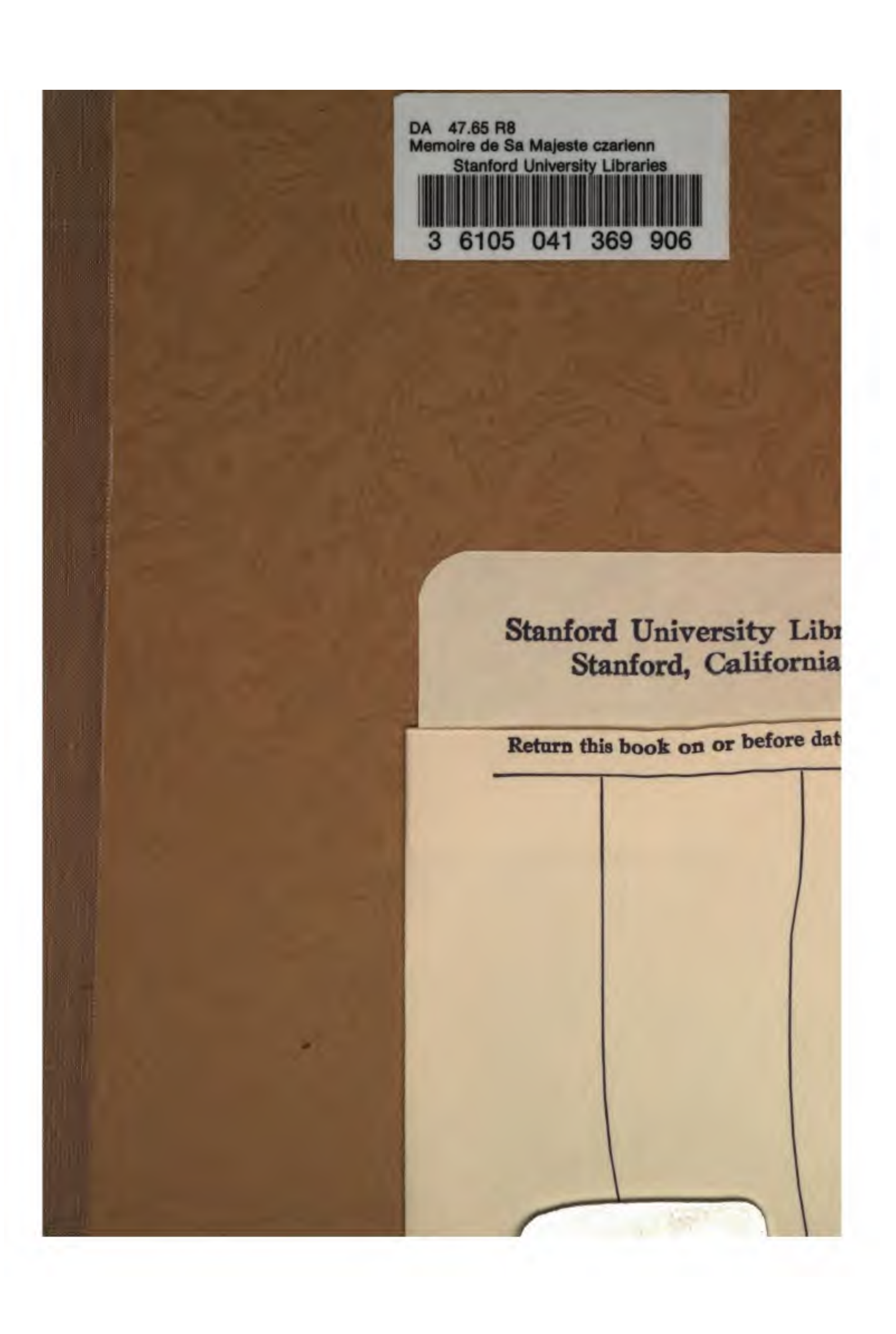
C'est

C'eſt peut-être la premiere fois qu'on a traité un offre de Mediation de pretexte de rupture, on allegue que Sa Majeſté Czarienne ne pouvoit pas recevoir une lettre ecrité par un Miniſtre qui n'eſt pas accredité auprès d'elle c'eſt une delicateſſe aſſez ſurprenante & les Rois de Pruſſe & de Dannemarc ne l'ont pas eüe, ayant conſentis de traiter à Stockholm par la Mediation de Mylord Carteret, quoi qu'il n'eut pour eux aucunes lettres de creances, au fonds Sa Majeſté Brittannique n'a ni intereſt ni intention de rompre avec le Czar, il convient à la Grande Bretagne de cultiver l'Amitié de Sa Majeſté Czarienne & le Commerce de Ruſſie, ces Conſiderations ont fait diſſimuler quantité de procedé de la Cour Moſcovite peu conformés à cette Amitié & très prejudiciables à ce Commerce, Sa Majeſté Brittannique eſt encore dans les mêmes diſpoſitions & il ne tiendra qu'à Sa Majeſté Czarienne, d'en reſſentir les effets & de faire uſage d'une Mediation qui n'a pour but que de retablir la tranquillité dans le Nord à des Conditions raiſonnables.

Je ſuis Monſieur, Vôtre &c.







DA 47.65 R8
Memoire de Sa Majeste czarienn
Stanford University Libraries
3 6105 041 369 906
Stanford University Libr
Stanford, California
Return this book on or before dat

